



ÉCOLE DE GUERRE

## DJIHAD, LA NOUVELLE OFFRE RÉVOLUTIONNAIRE ?

Les innovations du djihad moderne apportées à l'action  
violente révolutionnaire des années de plomb.

Par le lieutenant-colonel Benjamin Brunet,  
Officier stagiaire de la 26<sup>ème</sup> promotion  
de l'École de Guerre

*« Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà  
existantes se combinent, puis se séparent de  
nouveau. »*

Anaxagore, philosophe grec, 450 av J.-C.

*« Je suis et demeure un combattant  
révolutionnaire. Et la Révolution aujourd'hui est,  
avant tout islamique. »*

Ilitch Ramirez Sanchez *alias* Carlos, 2003.

## Abstract

Le terrorisme islamiste, auquel notre pays et nos armées sont actuellement confrontés, exacerbe les tensions, déjà existantes, concernant la maternité et la responsabilité de l'islam dans ce phénomène violent. Ce mémoire s'inscrit à contre-courant et ambitionne, sans nier le lien évident djihad-islam, de ne pas étudier le phénomène djihadiste à travers les textes sacrés musulmans originels mais plutôt à l'aune de l'action révolutionnaire violente telle qu'elle est apparue en Europe occidentale durant les années de plomb.

« Chaque génération qui doit affronter une série d'attentats terroristes commet la même erreur de penser que le terrorisme n'a jamais existé auparavant ».

Walter Laqueur, Terrorisme, 1979

Si cette période semble avoir été effacée de notre mémoire collective, les ressorts de l'action violente des différents groupuscules terroristes d'ultra-gauche présentent pourtant de nombreuses similitudes avec la dynamique engendrée par les principaux mouvements djihadistes, Al-Qaïda et l'« État islamique » : vivier de recrutement, rhétorique et dynamique de l'action violente, réflexion et querelle sur la temporalité et la territorialité du mouvement, radicalité de leurs modes d'action...

Le djihad et le califat semblent ainsi avoir pris la suite de l'espérance révolutionnaire déçue en démultipliant ces effets.

## Introduction

En mars 2018 s'ouvrait le procès en appel d'Ilich Ramirez Sanchez, plus connu sous le nom de Carlos, porte étendard des terroristes de l'ultra-gauche de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Le simple fait que cet évènement soit passé inaperçu dans les médias montre à quel point les révolutionnaires des années de plomb<sup>1</sup> ont disparu de la mémoire collective.

Quelques jours plus tard, Radouane Lakdim, un franco-marocain âgé de 25 ans, commet trois attaques à Trèbes. Ces attentats revendiqués par le tristement célèbre « État islamique » causeront la mort de quatre personnes dont le Lieutenant-Colonel Arnaud Beltrame. D'une menace à une autre ?

De prime abord, il n'y a aucun lien entre ces deux évènements et tout semble opposer ces idéologies. Alors que les premiers ne croient pas en Dieu, les seconds sont prêts à se sacrifier pour Allah et son prophète. Il suffit toutefois de dérouler la vie de Carlos pour mieux appréhender les similitudes qui peuvent apparaître entre les terroristes de l'ultra-gauche et les djihadistes.

---

<sup>1</sup> Période qui court de la fin des années 1970 au début des années 1990 au cours de laquelle des groupes révolutionnaires d'extrême-gauche ont perpétrés des attentats en Europe.

Vénézuélien, fils d'un riche avocat marxiste, sa jeunesse dorée est pétrie d'idéologie marxiste-léniniste, le conduisant de l'université Patrice Lumumba de Moscou aux camps d'entraînement jordaniens du Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP) au début des années 1970. S'en suivent de multiples assassinats, attentats et prises d'otages essentiellement en Europe jusqu'au 14 août 1994, date à laquelle il est exfiltré de son refuge soudanais par la Direction de la Surveillance du Territoire (DST). Lors d'un précédent procès qui a eu lieu en mars 2017, Carlos avait revendiqué, devant l'assemblée, la mort de 1500 personnes dont 80 de ses mains. D'une première conversion à l'islam « *un peu à la légère*<sup>2</sup> », surtout par solidarité à l'égard de ceux avec lesquels il combattait, il confirme ce choix en 2001, alors qu'il est incarcéré en France, année où il loue les « *héroïques opérations de sacrifices du 11 septembre 2001*<sup>3</sup> ». Carlos est ainsi passé du terroriste, prônant la révolution prolétarienne et l'anti-impérialisme, au nouveau converti admirateur des actions terroristes de Ben Laden.

L'historien et spécialiste de la violence politique, de la guérilla et du terrorisme, Walter Laqueur nous avait

---

<sup>2</sup> SANCHEZ (Illich Ramirez), *L'Islam révolutionnaire*, Éditions du Rocher, Monaco, 2003, 274p., p89.

<sup>3</sup> MAYER (Jean-François), *Carlos : le manifeste d'un révolutionnaire professionnel*, sur [Terrorisme.net](http://Terrorisme.net), 8 janvier 2004. Consulté le 2 décembre 2018.

prévenu dès 1979 dans son ouvrage Terrorisme que « *chaque génération qui doit affronter une série d'attentats terroristes commet la même erreur de penser que le terrorisme n'a jamais existé auparavant* ». À travers l'exemple de Carlos, la question se pose des causes d'un tel glissement intellectuel entre deux idéologies que pourtant tout opposerait en apparence. Y aurait-il une connexion ou seulement des similitudes fortuites entre ces deux types de terrorisme ? Plus récemment, Jean-Marc Rouillon, co-fondateur du groupe terroriste Action Directe, placé sous le régime de semi-liberté depuis 2012, semble également accréditer cette hypothèse lorsqu'il saluait, en février 2016, « *le courage avec lequel se sont battus les terroristes du 13 novembre [au Bataclan]*<sup>4</sup> ».

Avant de nous plonger au cœur des deux principaux types de mouvements terroristes qui ont endeuillé la France, l'Europe et une partie du monde depuis la fin des années 1960, il convient de nous attarder sur les termes de cette étude.

La définition même de terrorisme demeure incertaine tant le nombre d'occurrence est important selon l'histoire et la culture du pays ou de l'entité concerné. Cherchant à tirer des enseignements en France, nous choisirons simplement

---

<sup>4</sup> Interview accordée à la radio associative « radio grenouille » en février 2016.

la définition présente dans le code pénal français (article 18 de la loi n°2011-266 du 14 mars 2011) selon lequel « *constituent des actes terroristes, lorsqu'elles sont intentionnellement en relation avec une entreprise individuelle ou collective ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur, les infractions suivantes [...]* ». Suit une énumération allant de l'atteinte volontaire à la vie au délit d'initié en passant par le soutien logistique. Par rapport à la première version de 1986, la notion d'entreprise individuelle a été ajoutée, pour se prémunir des soi-disant « lous solitaires », concept, inventé par les médias, qui est certes réconfortant mais sans réel fondement.

Nous ferons également le choix de distinguer le djihad, notion religieuse liée à l'effort et composée de différentes formes -offensif/ défensif, intérieur/guerrier-, et le djihadisme. Ce dernier s'entend comme la redéfinition du djihad religieux précédent à l'aune d'objectifs politiques définis. Né au cours de la guerre contre les Soviétiques en Afghanistan durant les années 1980, cette mouvance est le fruit de la rencontre entre la doctrine traditionnaliste séoudienne et la stratégie de prise de pouvoir des Frères musulmans<sup>5</sup>. Pour la suite de cette étude, nous nous référons désormais à ce djihadisme même si par commodité, le mot djihad sera aussi employé.

---

<sup>5</sup> SFER (Antoine), *Dictionnaire du Moyen Orient*, Bayard Éditions, Paris, 2011, 964p.

Le choix a été fait de ne pas aborder la question du djihad à travers le Coran et les textes sacrés musulmans mais de s'intéresser uniquement à la dynamique exogène en œuvre dans le processus de radicalisation violente à travers le narratif des théoriciens du djihad moderne international au 20<sup>ème</sup> siècle. À cet égard, le professeur Farhad Khosrokhavar souligne que « *ce n'est pas une connaissance préalable profonde de l'islam qui induit la radicalisation religieuse dans les banlieues, mais bien au contraire une inculture profonde qui provoque un effet de crédulité accentuée, une forme de naïveté résultant de la méconnaissance voire de l'ignorance de l'islam qui joue en faveur de l'extrémisme religieux*<sup>6</sup> ».

Nous comprendrons le terrorisme d'ultra-gauche comme les groupes d'« *extrême gauche à vocation révolutionnaire*<sup>7</sup> » qui ont agi, en Europe, durant les années de plomb, en utilisant le mode d'action de la violence terroriste. Cette génération de terroristes, « *des*

---

<sup>6</sup> KHOSROKHAVAR (Farhad), *Radicalisation*, Édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2014, 191p, p.91.

<sup>7</sup> FLANET (Véronique), *La RAF, Vie quotidienne d'un groupe terroriste dans l'Allemagne des années 1970*, l'Harmattan Paris, 2009, 175p., p.12.

*enfants perdus de mai 68* »<sup>8</sup>, a défendu par la violence un projet révolutionnaire, marginal au regard de ses effectifs, mais largement médiatisé en raison de sa dimension spectaculaire. Ces mouvements ont été caractérisés par Gérard Chaliand comme des «*sectes politiques à vocation révolutionnaire dans des sociétés industrielles démocratiques*»<sup>9</sup>. En outre, même si les années de plomb semblent avoir été effacées de la mémoire collective, «*la durée de la lutte armée en Europe interdit de considérer cet épisode de violence comme un épiphénomène*»<sup>10</sup>.

Nous étudierons plus particulièrement les actions commises par la *Rote Armee Fraktion* (RAF), plus connue sous le nom de «*Bande à Baader*», en République Fédérale d'Allemagne (RFA) (1968-1998), les Brigades Rouges en Italie (1970-1988) et Action Directe en France (1979-1987). Nous y associerons également les opérations conduites par le terroriste Illitch Ramirez Sanchez *alias*

---

<sup>8</sup> BARRET (Guy), *France Soir*, 5 juillet 1985.

<sup>9</sup> CHALIAND (Gérard), *Terrorismes et guérillas*, Flammarion, Paris, 1985, 185p., p. 119.

<sup>10</sup> RAPIN (Ami-Jacques), *Généalogie stratégique de la guérilla urbaine. La Gauche Prolétarienne et la Rote Armee Fraktion face à la question de la prise d'armes (1969-1974)*, thèse de sciences sociales et politiques, Université de Lausanne, 1996, p. 9.

Carlos, qui se revendiquait de cette mouvance, et nous évoquerons la révolution cubaine (1956-1958) comme modèle révolutionnaire qui a fortement marqué et influencé<sup>11</sup> les groupuscules européens. Che Guevara ayant été assassiné en 1967, son exemple est prégnant dans les esprits de cette génération comme le souligna Astrid Poll, membre de la « Bande à Baader » : « *On se référait à Che Guevara, mais on pensait que c'était une aventure*<sup>12</sup> ».

Toutefois, nous ne rentrerons pas dans le détail des différences entre des groupes d'ancrage plus prolétaire (Brigade Rouge) ou plus intellectuel (RAF, Action Directe).

**Dès lors, la question principale qui se pose est celle de l'existence, ou non, de ressorts communs dans le processus de la radicalisation violente, en tant qu'offre**

---

<sup>11</sup> AUBRON (Joëlle), MENIGON (Nathalie), ROUILLAN (Jean-Marc). *Action directe, Textes de prison (1992-1997)*, Vincennes, Le Jargon Libre, 1997, 108p., pp27-32

<sup>12</sup> FLANET (Véronique), *La RAF, Vie quotidienne d'un groupe terroriste dans l'Allemagne des années 1970*, l'Harmattan Paris, 2009, 175p., p. 30.

## **révolutionnaire, des candidats à l’ultra-gauche et des apprentis djihadistes ?**

Farhad Khosrokhavar, qui a fait partie des premiers chercheurs à investir ce champ d’études, désigne la radicalisation violente comme le « *processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d’action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l’ordre établi sur le plan politique, social ou culturel*<sup>13</sup> ». On remarquera que ces trois éléments inhérents à toute radicalisation - un processus progressif, l’adhésion à une idéologie extrémiste et une revendication suivie d’un passage à la violence- concernent aussi bien l’ultra-gauche que le djihadisme.

Cette étude n’est pas un catalogue exhaustif de signaux faibles permettant de détecter toute radicalisation violente, la diversité des parcours et les facteurs de radicalisation mériteraient une étude à part entière tant les approches sociologiques, organisationnelles, psychosociologiques, structurelles et processuelles se croisent<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> KHOSROKHAVAR, *op. cit.*, p.80.

<sup>14</sup> Rapport n°639 de la commission d’enquête du Sénat sur « l’organisation et les moyens des services de l’État pour faire face à l’évolution de la menace terroriste après la chute de l’État islamique », juillet 2018, 292p., p.60.

Le plan de cette étude suivra la déclinaison des principes inhérents à toute action, donc également applicable à l'action révolutionnaire terroriste, à savoir, *la volonté* des membres de s'engager dans la lutte armée, *la capacité* réelle du mouvement à commettre des attentats au nom d'une cause et enfin *la connaissance* que l'on tire du processus développé jusqu'alors.

Ce mémoire s'intéressera tout d'abord aux motivations propres des prétendants à l'action violente des années de plomb et des apprentis djihadistes dans le cadre d'une offre révolutionnaire. Nous observerons que l'émergence du djihad mondialisé, comme nouvelle espérance révolutionnaire, s'est constitué en concurrençant l'Union soviétique sur son propre terrain. Il en découle ainsi une lecture révolutionnaire de la radicalisation que l'on peut retrouver au sein de ces deux idéologies, faisant du djihad la nouvelle offre révolutionnaire du moment. Seront ensuite étudiées les dynamiques similaires mis en œuvre au sein de ces deux mouvements terroristes en s'appuyant sur le concept d'« avant-garde » éclairée.

Ensuite, une analyse des capacités propres à chaque mouvement sera effectuée en soulignant les similitudes mais surtout les innovations du djihad pour améliorer l'efficacité macabre des modes d'actions. Le vivier de recrutement se situe toujours parmi les jeunes désorientés de sociétés en mouvement permanent. Ces groupes terroristes présentent d'ailleurs toujours des dynamiques propres qui limitent finalement l'efficacité de leur objectif révolutionnaire : changer les masses, qu'elles soient le

prolétariat ou l'oumma, en utilisant uniquement l'action violente. Surtout, l'innovation du djihad viendra notamment de son rattachement à une religion réelle, et non plus à une « *religion séculière* » au sens de Raymond Aron, qui apporte un souffle inédit, transcendant le message révolutionnaire de l'ultra-gauche à travers des « *épreuves de vérité* »<sup>15</sup> bien plus destructrices que durant les années de plomb.

Enfin, cette étude n'aurait pas d'utilité si, fort de cette conclusion atypique, une modeste contribution n'était pas esquissée pour essayer de proposer des pistes de réflexion à la lutte menée actuellement par les autorités françaises, en France et sur des théâtres d'opération, pour endiguer l'expansion de Groupes Armés Terroristes (GAT) se revendiquant du jihad mondialisé. À l'étranger, il conviendra de se soucier, comme toujours, des zones refuges accessibles à l'adversaire. L'enjeu est aujourd'hui davantage de les détecter avant qu'elles ne deviennent opérationnelles. De même, il conviendra de repérer les facteurs de révolte existants au sein de certaines populations afin d'éviter que ces faiblesses ne soient instrumentalisées par les djihadistes. En France, les similitudes étudiées, entre les mouvements terroristes, permettent de déterminer des axes d'amélioration du système pénitentiaire et de broser quelques scénarii

---

<sup>15</sup> Expression employée par Carlos pour évoquer ses propres attentats.

dramatiques dont pourraient s'inspirer les djihadistes dans notre pays.

## I. L'antinomie comme motivation première de l'action violente

### 1. *L'émergence du djihadisme moderne comme nouvelle offre révolutionnaire*

#### *a. L'Afghanistan, lieu du passage de flambeau de la révolte*

Le 14 février 1989, le guide suprême de la révolution iranienne, l'ayatollah Khomeiny, émet une *fatwa*<sup>16</sup> appelant chaque musulman à tuer Salman Rushdie, auteur des Versets sataniques. Au-delà d'un « simple » appel au meurtre pour blasphème, ce message étend surtout au reste du monde le message porté par la révolution iranienne en s'opposant à l'Occident. Toutefois, aussi choquante que cette incitation au meurtre puisse être, cette *fatwa* a complètement occulté le vrai passage de flambeau de l'offre révolutionnaire qui a eu lieu le lendemain.

Le 15 février 1989, les dernières troupes soviétiques se retirent du théâtre afghan, symbolisant l'effondrement de l'ours soviétique qui sera parachevé quelques mois plus tard par la chute du mur de Berlin. Cet épisode qui n'a

---

<sup>16</sup> Décret religieux

souvent été vu qu'à travers le prisme de la Guerre froide constitue *in fine* le point de départ d'une nouvelle menace représentée par le djihad mondialisé. L'ennemi opposé aux troupes soviétiques n'était pas une insurrection nationale classique à l'instar des opposants habituels, comme à Prague, mais le résultat d'un appel lancé, quelques années auparavant, par les oulémas saoudiens, encouragés par les États-Unis et visant à mobiliser, face à l'URSS, des opposants recrutés dans tout le monde musulman. Cette proclamation du djihad a fourni une identité fédératrice aux groupes de résistance afghans et a motivé la formation de brigades internationales de djihadistes, composées la plupart du temps des éléments les plus radicaux expulsés de leur pays d'origine comme ce fut le cas en Égypte avec Ayman Al-Zawahiri, futur idéologue d'Al-Qaïda. À travers cet appel, ce n'est plus le peuple afghan qui est attaqué, opprimé et opprimé par l'Union soviétique mais l'oumma, les musulmans de tous les pays qui sont visés. L'innovation majeure a été de transformer une lutte de libération nationale en une guerre transnationale pouvant compter sur un vivier de près de deux milliards d'individus, soit le quart de la population mondiale...

Les spectaculaires attentats du 11 septembre 2001 ne seront que le révélateur du djihad moderne internationaliste prôné ici et qui avait déjà frappé le *World Trade Center* et Bombay en 1993, Marigane en 1994, Paris-Saint Michel en 1995, des installations américaines en Arabie saoudite en 1995 et en 1996, l'ambassade américaine en Afrique de l'Est en 1998 et l'USS Cole au Yémen en 2000.

L'Afghanistan voit naître la synthèse inédite entre les « Anciens » et les « Modernes », entre l'idéologie salafiste<sup>17</sup>, qui diffuse une vision figée des textes sacrés, et les Frères musulmans, qui ont une vision davantage politique et cherchent, dans la lignée de Sayyid Qotb, à mobiliser l'oumma selon le modèle occidental des partis politiques. Le « salafisme djihadiste » mêle ainsi ultra rigorisme religieux et dimension politique frériste.

Ce djihad mondial, qui s'incarnera par la suite dans des attentats meurtriers, sera modernisé et théorisé par le palestinien Abdallah Azzam<sup>18</sup> dont certaines réflexions concernant la doctrine militaire présentent d'ailleurs de nombreuses similitudes avec celles appliquées par Che Guevara<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> De *salaf*, ancêtres ou pieux prédécesseurs, désignant des personnes en quête de l'authenticité et d'un retour à la pureté des sources de l'islam sunnite.

<sup>18</sup> Abdallah Azzam est un Palestinien né en 1941 et mort en 1989. Il est issu de la mouvance frériste de Qotb et inaugure la première génération du djihad contemporain, prêchant le djihad mondial, jusqu'à la rupture avec les Frères. Installé à Peshawar, il organise le recrutement des candidats au djihad dans le contexte de la lutte contre l'occupation soviétique.

<sup>19</sup> POTTIER (Philippe Colonel), « De Che Guevara à Ben Laden, Al-Qaïda : une réinvention du foquisme », in DURIEUX (Benoit) [Dir.], *La guerre par ceux qui la font*, Éditions du Rocher, Monaco, 2016, 365p., p. 89.

La révolte contre l'oppression n'est plus l'apanage de l'idéologie marxiste-léniniste déclinante, le jihad mondialisé en devient désormais le porte étendard. Cependant cette nouvelle offre n'aurait pas pu voir le jour sans une grille de lecture inédite de l'islam.

*b. Sayyid Qotd, le théoricien « marxiste » de l'islamisme radical*

Né en 1906 dans le sud de l'Égypte, Sayyid Qotb ne s'intéresse réellement au Coran qu'à partir de 1940. Il l'étudie alors avec une vision différente de celles de ses concitoyens dans la mesure où son approche tardive est influencée par son parcours personnel, enfant pauvre du Sud égyptien devenu fonctionnaire du ministère de l'Éducation de ce pays.

Ce regain d'intérêt pour l'islam coïncide avec la Seconde Guerre mondiale au cours de laquelle la Grande-Bretagne maintient l'Égypte sous une occupation militaire tandis que l'indépendance formelle a été accordée en 1922. Cette humiliation est ressentie par nombre d'Égyptiens surtout lorsque des troupes alliées « écrasaient des Égyptiens avec

*leurs voitures comme des chiens* » comme le notifiait Sayyid Qotb<sup>20</sup>.

À la fin de la guerre et de cette occupation, il conclut que l'Occident est moralement en faillite. « Les Américains ne valent pas mieux que les Britanniques, et les Britanniques pas mieux que les Français, écrit-il en 1946. Tous sont les fils d'une même civilisation matérielle répugnante, sans cœur ni conscience<sup>21</sup> ». C'est également à cette époque que certains intellectuels musulmans<sup>22</sup> désirent retrouver la grandeur qui a fait l'islam avant la conquête et la prédominance de l'Occident au Moyen-Orient. Cette recherche d'une religion épurée est ainsi influencée par l'anti-colonialisme et l'anti-impérialisme ambiant.

Sayyid Qotb développera ces idées surtout au contact des Indiens Abul Ali Maududi et Abul Hasan Ali Nadwi, qui font son admiration et prônent également au même moment une renaissance panislamique, conjuguée à un retour aux idéaux puritains et à un regain de combativité. Tous trois pensent qu'un musulman doit d'abord être

---

<sup>20</sup> CALVERT (John), *Sayyid Qotb and the origins of radical islamism*, C Hurst & Co Publishers Ltd, Londres, 2018, 392p.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> À l'instar d'Hassan al-Banna, fondateur des Frères Musulmans égyptiens en 1928, assassiné en 1949.

fidèle à sa foi, à une nation islamique plus vaste, plutôt qu'à sa patrie.

John Calvert souligne que « quand Qotb et Maududi comparent l'islam à d'autres systèmes, ils ne le mesurent pas au christianisme, au judaïsme ou à l'hindouisme, mais aux idéologies rivales du communisme, du capitalisme et de la démocratie libérale<sup>23</sup> ». À l'origine, son système de pensée se rapproche donc davantage de préceptes idéologiques et sociaux que de religion. À cet égard, un des livres le plus lu, écrit par Qotb, est un traité<sup>24</sup> sur la notion de justice sociale en islam. Il y développe l'idée, reprise plus tard dans d'autres ouvrages, que la foi islamique, suffisamment comprise et appliquée, s'avère un fondement idéal à la diffusion de la liberté et de l'égalité, deux notions inconnues des textes classiques et davantage prônées par l'Occident qu'il exècre pourtant.

À cet égard, c'est après un séjour de deux ans aux États-Unis, effectué entre 1948 et 1950 pour étudier le système éducatif américain, que Sayyid Qotb devient définitivement hostile à l'Occident et ses mœurs qu'il considère comme décadents : « *Nous devons nourrir chez nos enfants d'âge scolaire des sentiments qui leur ouvrent*

---

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> QOTB (Sayyid), *La justice sociale en Islam*, Éditions Al-Biruni, 2003, 399p.

*les yeux sur la tyrannie de l'homme blanc, sa civilisation et sa voracité animale*<sup>25</sup> »

Ces idées anti-impérialiste et anti-colonialiste plairont d'ailleurs à Nasser et à ses officiers qui voyaient, dans un premier temps, les islamistes, et notamment les Frères musulmans, comme des alliés naturels. Toutefois, cette entente ne durera pas dans la mesure où Nasser, à son accession au pouvoir en février 1954, interdit toute forme d'organisation politique ou syndicale, y compris les Frères musulmans, que Sayyid Qotb a rejoint en 1953. À la suite d'un attentat contre Nasser en octobre de la même année, Qotb comme des milliers de Frères musulmans sont arrêtés et condamnés à de lourdes peines. Il écoperà de 15 ans de travaux forcés.

Pendant cet emprisonnement émaillé de nombreuses séances de torture, il se radicalisera intellectuellement et rédigera « *du fond de sa cellule Signes de pistes que certains décriront comme le Que faire ?<sup>26</sup> du mouvement islamiste égyptien*<sup>27</sup> ». Il en tirera le concept d'« ignorance » (*jâhîliya*) selon lequel toute société qui se veut musulmane doit se vouer entièrement à la seule

---

<sup>25</sup> ŠABASEVICIUTE (Giedrė), *Du littéraire au religieux en passant par le politique : une trajectoire d'engagement intellectuel révolutionnaire : le cas de Sayyid Qutb (1906-1966)*, thèse de doctorat, EHESS, 2015.

<sup>26</sup> Dont l'auteur est Lénine.

<sup>27</sup> LACROIX (Stéphane), « Ayman Al-Zawahiri, le vétéran du jihad », *In* KEPEL (Gilles) [Dir.], *Al-Qaïda dans le texte*, Paris, Presses Universitaires de France, 496p., p224.

soumission à Dieu. En prenant l'exemple de l'Égypte, qui finalement se montre rétive à appliquer un islam pur, il explique que les musulmans purs doivent former une avant-garde pieuse pour montrer la voie, par le jihad si nécessaire. Cette élite musulmane, qu'il nomme « noyau dur » (*annawâte assoulba*), devra guider les masses vers la ré-islamisation de la société à l'instar des compagnons du prophète de l'islam.

Finalement Sayyid Qotb sera pendu en 1966 à l'issue d'une nouvelle vague de répression de Nasser contre les Frères musulmans.

Ainsi l'anti-colonialisme, l'anti-impérialisme, le rejet de l'Occident et la recherche de plus de justice sociale prônés par Sayyid Qotb s'avèrent très proches du corpus idéologique marxiste-léniniste. « *Son livre le plus célèbre Signes de piste (1964) pose les fondations de l'islamisme révolutionnaire*<sup>28</sup> ». Ses réflexions issues de ces revendications ont ainsi été intégrées au corpus doctrinal reconnu et suivi par les mouvements djihadistes dès leur création en Afghanistan. Ayman al-Zawahiri, le successeur de Ben Laden à la tête d'Al-Qaïda, a dit pour sa part que Qotb avait « *attisé le feu de la révolution*

---

<sup>28</sup> AZZAM, (Abdallah), « Rejoins la caravane ! » in KEPEL (Gilles) [Dir.], *Al-Qaïda dans le texte*, Paris, Presses Universitaires de France, 496p., p.162.

*islamique contre les ennemis de l'islam en Égypte et à l'étranger* »<sup>29</sup>.

## **2. Du faible au fort : Le narratif révolutionnaire contre la puissance dominante reste attrayant**

### *a. Un anti-impérialisme toujours invoqué*

La suprématie de l'Europe, définie par Braudel comme « le nœud gordien de l'histoire du monde »<sup>30</sup>, demeure la source de friction géopolitique de l'histoire mondiale. La présence d'un hégémon visible, aussi bien dans l'Europe au passé colonisateur ou les États-Unis contemporains, permet d'agiter une partie de la population en brandissant le prétexte de l'anti-impérialisme.

---

<sup>29</sup> CALVERT, *op. cit.*, p.86.

<sup>30</sup> BRAUDEL (Fernand), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe et XVIIIe siècles*, vol. 2 : Les jeux de l'échange, Paris, Armand Colin, 1979, 597p.

La lutte contre l'impérialisme américain et occidental est indéniablement un des axes de la lutte armée des mouvements terroristes d'ultra-gauche qui se sont nourris de l'influence soviétique, Lénine ayant considéré que « *le capitalisme est le stade suprême de l'impérialisme* » dans son ouvrage éponyme publié en 1917. Action Directe évoquera, sans ambages, la création d'« *un front se forgeant et s'unifiant dans l'affrontement contre l'ennemi commun: l'impérialisme* »<sup>31</sup>. Très récemment<sup>32</sup> Jean-Marc Rouillan a rappelé que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) représentait une cible à part entière en tant qu'incarnation de l'impérialisme américain. L'assassinat du général Audran en 1985 apparaît ainsi comme le résultat paroxystique de cet anti-impérialisme : « *La fusion entre la RAF et Action directe sous-tend parallèlement le choix d'une stratégie violente, n'hésitant pas à prendre pour cible des hommes dont les fonctions seraient "au cœur du projet stratégique de l'impérialisme". La RAF fait plus qu'exporter ses militants. Elle exporte ses méthodes et son idéologie* »<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> AUBRON (Joëlle), MENIGON (Nathalie), ROUILLAN (Jean-Marc). *Action directe, Textes de prison (1992-1997)*, Vincennes, Le Jargon Libre, 1997, 108p., p58.

<sup>32</sup> Interview de Jean-Marc Rouillan à France 3 à l'occasion de la sortie de son ouvrage *Dix ans d'Action Directe*. Consulté le 19 février 2019 sur <https://youtu.be/CUu7LHIKOJU>

<sup>33</sup> GREILSAMER (Laurent), *Le Monde*, 2 février 1985.

Pour certains, « *c'est essentiellement cette lutte contre l'impérialisme qui va servir à la radicalisation de l'extrême gauche*<sup>34</sup> ».

Plus tard, les théoriciens du djihad réussirent à islamiser ce discours anti-impérialiste traditionnel.

Ayman Al-Zawahiri, successeur de Ben Laden, affirmera à ce sujet que « *nous sommes ici - le vrai front islamique et la véritable opposition islamiste contre le sionisme [...] et l'impérialisme !*<sup>35</sup> ». En outre Stéphane Lacroix, souligne que dans un passage du texte Cavaliers sous l'étendard du Prophète, Al-Zawahiri emploie en arabe un terme à connotation marxiste, *imbarâtûriyya*, pour désigner l'impérialisme : « *c'est une force croissante qui se rassemble sous l'étendard du djihad, contre la loi du nouvel ordre mondial, libre de toute servitude envers l'impérialisme occidental dominant [...]*<sup>36</sup> »

Par déclinaison, l'« État islamique » est également particulièrement « hostile à l'impérialisme américain et

---

<sup>34</sup> LEGAULT (Albert), *La dynamique du terrorisme : Le cas des Brigades rouges*. Études internationales, 14(4), 1983, p.639–681, p.664.

<sup>35</sup> LACROIX, op. cit., p.228.

<sup>36</sup> *Ibid*, p286.

à la dynastie des séoud, considérée comme corrompue<sup>37</sup> ».

De même, Carlos, par un narratif volontairement provocateur s'inscrivant dans le registre des théories complotistes, retournera le problème et fustigera les États-Unis, qui, selon lui, ont trouvé en l'islam un ennemi idéal de substitution, justifiant par-là, l'anti-impérialisme des djihadistes : « *Il fallait après le reflux des forces soviétiques d'Afghanistan et la chute du mur de Berlin, un ennemi de substitution et quoi qu'en disent les Américains, c'est bien l'islam en tant que tel qui est visé*<sup>38</sup> ». En toute logique, comme il combattait au nom d'un idéal marxiste-léniniste dans les années 1970-1980, il estime désormais que « *l'islam se présente donc aujourd'hui comme l'alternative, le frein au déclin du monde occidental*<sup>39</sup> », ajoutant, « *L'Occident [...] nous dicte*

---

<sup>37</sup> HANNE (Olivier), FLICHY DE LA NEUVILLE (Thomas), *L'État islamique: Anatomie du nouveau Califat*, Éditions Bernard Giovanangeli, Paris, 2014, 178p., p.136.

<sup>38</sup> SANCHEZ (Ilich Ramirez) Carlos, *L'Islam révolutionnaire*, Éditions du Rocher, Monaco, 2003, 274p., p84.

<sup>39</sup> *Ibid*, p.79.

*notre devoir. [...] Au Mal nous saurons opposer l'ultime effort de la Révolution islamique, le Djihad<sup>40</sup> ».*

*b. L'anti-colonialisme et les conséquences de la décolonisation reste une valeur sûre pour recruter*

Agissant à la fin de la période de décolonisation, les mouvements terroristes d'ultra-gauche des années de plomb prennent naturellement en compte la lutte anticoloniale<sup>41</sup>. Ces revendications représentent certes un angle d'attaque habituel contre les pays « capitalistes » occidentaux, ancien colonisateur, mais visent surtout à émanciper les peuples du Sud afin de les intégrer au nouvel ordre prolétarien mondial.

Cet anti-colonialisme s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans la « *stratégie du front anti-impérialiste*<sup>42</sup> » présente notamment dans les textes d'Action directe. Les

---

<sup>40</sup> *Ib.*, p87.

<sup>41</sup> BLIN (Arnaud), *Le terrorisme*, Éditions Le Cavalier Bleu, Paris, 2005, 127p., p.16.

<sup>42</sup> AUBRON, *op. cit.*, p.6.

interventions de l'Occident y sont alors présentées comme des « *agressions directes contre les peuples de la périphérie, au Liban bien sûr, mais aussi aux Malouines, en Namibie, à Grenade, et simultanément, interventions indirectes et déstabilisation des gouvernements populaires au Nicaragua, en Angola, au Mozambique*<sup>43</sup> ». En outre, la reprise des attentats en 1982 en Europe coïncide avec l'accroissement des tensions au Proche-Orient dans le cadre du conflit israélo-palestinien. Les Palestiniens, en tant que nouveaux « damnés de la terre », sont le symbole de la cause anti-colonialiste portée par Carlos et les groupes terroristes d'ultra-gauche.

Si les mouvements terroristes d'ultra-gauche ont utilisé la décolonisation davantage comme un prétexte de lutte armée et un moyen d'arriver à la révolution prolétarienne mondiale, François Burgat, considère que cette ancienne domination coloniale est la principale cause de la radicalisation des jeunes musulmans au 20<sup>ème</sup> siècle dans la mesure où elle provoque une réaction identitaire<sup>44</sup>. S'appuyant sur une expérience riche d'une trentaine d'années passée à parcourir différents pays musulmans (Algérie, Égypte, Yémen, Syrie, Palestine), le politologue estime que cette radicalisation est le résultat

---

<sup>43</sup> *Ibid*, p.6.

<sup>44</sup> BURGAT (François), *Comprendre l'Islam politique*, La Découverte, Paris, 2016, 260p.

d'un refus de l'altérité islamique au sein des différentes sociétés, aussi bien occidentales que musulmanes.

En particulier, il estime que les dysfonctionnements du « vivre ensemble » européen, mêlés au narratif anti-colonialiste et victimaire, « fabriquent » ces individus qui choisissent, parmi d'autres possibilités, une expression violente et binaire de leur appartenance religieuse qui les pousse ensuite à la rupture. Dans les pays musulmans, c'est le même phénomène de réaction aux humiliations<sup>45</sup> effectuées lors du passé colonial qui prévaut désormais.

Pour être convaincu de la réalité de cette perception, il suffit de lire le discours inaugural du Premier ministre malaisien, Muhatir Mohamad, lors du lancement de la 10<sup>ème</sup> Organisation de la Conférence Islamique (OCI) qui s'est déroulée en octobre 2003. Bien qu'il invite les non-musulmans « à rejeter la perception de l'islam comme une religion d'arriération et de terrorisme », il continue ses propos en insistant sur le fait que « *Nous sommes tous musulmans. Nous sommes tous opprimés. Nous avons tous été humiliés*<sup>46</sup> ».

---

<sup>45</sup> BADIE (Bertrand), *Le temps des humiliés*, Odile Jacob, Paris, 2014, 190p.

<sup>46</sup> Consulté le 22 février 2019 sur <http://www.debriefing.org/1308.html>

Après avoir été influencées, dans la période post-décolonisation, par la culture laïque des anciens colonisateurs, en contrariant parfois le sentiment religieux populaire<sup>47</sup>, les élites nationalistes des pays musulmans se trouvent désormais bousculés par les islamistes qui leur demandent de rendre des comptes. La question est simple et directe mais redoutable: Comment pouvez-vous lutter contre l'hégémonie occidentale si vous vous opposez à l'islam, sachant que l'islam est le cœur de notre identité ?

De leur côté, les organisations terroristes reprennent cette rhétorique victimaire pour gonfler leurs rangs et inciter à mener des actions contre les anciens pays colonisateurs. Ainsi, dans une vidéo diffusée le 16 septembre 2017 par Al-Qaïda, Ayman Al-Zawahiri, ancien médecin d'Oussama Ben Laden et actuel chef de la mouvance terroriste, accuse la France de revenir en Afrique. Durant cet enregistrement, il invite « *les combattants d'Abidjan, de Ouagadougou et de Tombouctou aux sommets de l'Atlas [...]* » à donner une leçon à la France. Pour augmenter la portée de ses propos, Al-Zawahiri cite Omar el Mokhtar, cheikh libyen né en 1858, qui fut actif dans

---

<sup>47</sup> En 1960, le président tunisien Habib Bourghiba avait bu un verre de jus d'orange à la télévision durant le jeûne du mois de Ramadan. Il avait même demandé, sans succès, une fatwa rendant licite de ne pas jeûner à cette période.

l'organisation de la lutte armée contre la colonisation italienne de la Libye au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Ainsi, le poids, fantasmé ou réel, de la souffrance post-coloniale, chère à François Burgat, se retrouve à la fois dans le modelage de la rhétorique djihadiste et dans celle de l'ultra gauche.

*c. La rhétorique de l'humiliation et de la défense des opprimés reprise par les djihadistes*

La défense des opprimés de tout bord est un leitmotiv omniprésent chez les terroristes d'ultra-gauche que saura habilement recycler la galaxie djihadiste.

L'ultra-gauche défend en premier lieu les opprimés de leur pays, en tant que classe sociale, le prolétariat. Le but à atteindre par le biais de l'action violente est bien la révolution prolétarienne. « *Pour la théoricienne [de la Fraction Armée Rouge], Ulrike Meinhof, l'objectif était clair : créer un climat d'insécurité et démontrer aux "masses opprimées" qu'un petit groupe résolu peut impunément braver "l'État bourgeois", car les lois ne sont faites que pour "protéger les nantis de la convoitise des pauvres"*<sup>48</sup> ».

---

<sup>48</sup> DE KERGORLAY (Henri), *Le Figaro*, 2 juin 1972.

Au-delà du prolétaire des pays européens, le peuple opprimé se retrouve dans la population du tiers monde qui attend la révolution mondiale. Tout naturellement, Che Guevara devient le modèle à suivre. À cet égard, Action Directe souligne que « *si l'on ajoute à cela les principes de la guérilla urbaine latino-américaine qui, lorsque transposés à la situation européenne, permettent d'élargir les luttes de classes à la fraternité internationale des classes opprimées. C'est tout naturellement pourquoi le combat d'alors prôné par le Che devient le seul capable de dynamiser au niveau de l'enjeu historique l'unité internationale retrouvée de tous les exploités et opprimés en dehors de toutes les hégémonies frelatées et des réflexes d'épicier*<sup>49</sup> ». Cette lutte aux côtés des opprimés pousse les militants d'ultra-gauche à fréquenter les différents camps d'entraînement de l'époque, à l'image de Carlos ou de certains militants allemands de la RAF. Ces-derniers ont rejoint durant l'été 1970 des camps militaires palestiniens situés en Jordanie<sup>50</sup>. La cause palestinienne devient à cet égard le symbole de la lutte de l'ultra-gauche et la synthèse du triptyque anti-impérialisme, anti-colonialisme et défense des opprimés.

---

<sup>49</sup> AUBRON, *op. cit.*, p.30.

<sup>50</sup> STEINER (Anne) et DEBRAY (Loïc), *RAF. Guérilla urbaine en Europe occidentale*, Éditions revue et corrigée, Montreuil, L'Echappée, 2006 (1987), 253p., pp.27-28.

Les djihadistes, après avoir utilisé un narratif anti-impérialiste et anti-colonialiste, comme nous venons de le voir, procède de la même manière. Tout d'abord, ils espèrent attirer la population musulmane présentée comme opprimée puis, peu à peu, ils élargissent la cible en essayant d'agréger à leur mouvance tout individu qui se considère humilié. Cette stratégie fonctionne dans la mesure où David Thomson nous apprend que lors de ses interviews avec des « revenants » « tous évoquent un sentiment de frustration et d'humiliation en France <sup>51</sup> ».

L'analyse de Rik Coolsaet converge également sur le fait que « le terrorisme international naît généralement du sentiment de marginalisation qui affecte certains groupes de populations vivant dans un environnement caractérisé par la rapidité de ses mutations. Ces populations en viennent alors à former un vivier de mécontentement dans lequel des groupements extrémistes puisent leurs partisans<sup>52</sup> ».

La propagande des groupes djihadistes, qui désignent les musulmans comme les opprimés du moment, est facilitée

---

<sup>51</sup> THOMSON (David), *Les revenants*, Seuil, Paris, 2016, 304p, p.276.

<sup>52</sup> COOLSAET (Rik), *Le mythe Al-Qaïda*, éd. Van Halewyck, Bruxelles, 2004, 107p.

par l'omniprésence des médias sociaux. L'« État islamique » est passé maître dans ce créneau dans la mesure où « [...] le contenu médiatique des organisations djihadistes, les répertoires religieux et géopolitique étant finement entremêlés dans le but de favoriser l'identification à la communauté musulmane opprimée<sup>53</sup> ».

Déjà dans une vidéo rendue publique le 5 mai 2007, Ayman Al-Zawahiri élargissait la base des opprimés. « *Je veux que les noirs en Amérique, les gens de couleur, les Indiens américains, les Hispaniques et que tous les faibles et opprimés d'Amérique du Nord et du Sud, d'Afrique et d'Asie et partout dans le monde sachent que lorsque nous menons la guerre sainte selon la volonté d'Allah, nous ne nous battons pas seulement pour lever l'oppression dont souffre le peuple musulman, mais aussi pour lever l'oppression de l'ensemble de l'humanité* ». Il invite les défavorisés à « *rejoindre l'islam, la religion de liberté et de rejet de la tyrannie...* ». Il montre en exemple al-Hajj

---

<sup>53</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat sur « l'organisation et les moyens des services de l'État pour faire face à l'évolution de la menace terroriste après la chute de l'État islamique », juillet 2018, 292p., p.264.

Malik al-Shabaaz – Malcom X – en le qualifiant de « *combattant et martyr* ».

Les djihadistes peuvent aussi s'appuyer sur le septième précepte au djihad édicté par Abdallah Azzam : « *défendre les opprimés*<sup>54</sup> ».

Enfin, la boucle est bouclée lorsque Carlos estime que « Cheikh Oussama Ben Laden, en tenant tête aux impérialistes yankees, est devenu le héros de tous les opprimés, qu'ils soient musulmans ou non<sup>55</sup> ».

L'anti-impérialisme, l'anti-colonialisme et le sentiment d'oppression jouent ainsi toujours un rôle essentiel dans la rhétorique de recrutement et de sensibilisation à la lutte armée. Les candidats rejoindront alors une dynamique particulière qui renforce la cohésion de ces groupes.

### **3. *La dynamique de la violence demeure identique en dépit des différences idéologiques***

---

<sup>54</sup> AZZAM, *op. cit.*, p.155.

<sup>55</sup> SANCHEZ, *op. cit.*, p.99.

a. *La violence recrée au sein de ces groupes le lien interpersonnel qui s'était dilué dans la société*

Dans son ouvrage réédité en 2018<sup>56</sup> relatant la Guerre d'Espagne qu'elle avait vécue comme témoin au sein des Brigades Internationales, Simone Weil, philosophe catholique décédée en 1943, présente un constat glaçant lorsqu'elle écrit qu'« *il n'est rien de plus naturel à l'homme que de tuer* ». Elle poursuit, quelques lignes plus tard : « *il y a là un entraînement, une ivresse à laquelle il est impossible de résister sans une force d'âme qu'il me faut bien croire exceptionnelle, puisque je ne l'ai rencontrée nulle part* ». Alors que la barbarie semblait irrésistiblement irriguer les volontaires des Brigades Internationales et les Républicains, pourquoi en serait-il différent des terroristes révolutionnaires des années de plomb et des djihadistes ?

La réponse est apportée par l'école de Chicago<sup>57</sup> qui s'est attachée, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, à étudier les relations inter-ethniques et la délinquance dans les grandes villes aux États-Unis. En observant les conséquences de l'urbanisation dans certaines villes des États-Unis dans les

---

<sup>56</sup> WEIL (Simone), *L'Espagnole*, Éditions Abrupe, 2018, 108p.

<sup>57</sup> Courant de pensée sociologique américain apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le département de sociologie de l'université de Chicago.

années 1920-1930, ces sociologues ont été amenés à étudier les comportements des gangs. Loin du dérèglement social que pourrait anticiper la théorie de l'anomie<sup>58</sup> chère à Émile Durkheim, Frédéric Trasher, en 1927, démontre que ce passage par la violence reconstruit des fraternités électives et fortes sur la base d'une idéologie : c'est ce qu'il appellera la « *violence intégratrice* »<sup>59</sup>. En 2001, Jean-Michel Chapoulie, également de l'école de Chicago, montre en outre que s'ils s'inscrivent dans une rupture avec les normes sociales globales, ces gangs forment des espaces de socialisation en développant leurs propres « *formes de contrôle social* » et permettent même la construction d'une socialisation alternative<sup>60</sup>.

Les tenants d'une approche polémologique de la violence arrivent à la même conclusion. Didier Bigo et Daniel Hermant s'attachent à penser que « *le conflit [est] comme une relation violente : c'est-à-dire qu'elle* [l'approche

---

<sup>58</sup> Considéré comme un des plus importants concepts de sociologie créé par Émile Durkheim, l'anomie est une situation de dérèglement social qui correspond à l'absence, à la méconnaissance ou à l'affaiblissement des règles sociales qui permettent d'assurer le contrôle social quand ces règles sont jugées inadaptées ou injustes.

<sup>59</sup> TRASHER (Frédéric), *The Gang-A study of 1.3131 gangs in Chicago*, Unabridged edition, 2013, 600p.

<sup>60</sup> BORMANS (Christophe) et MASSAT (Guy), *Psychologie de la violence*, Jeunes Éditions, Paris, 2005, 255p., p.152.

polémologique] envisage la violence comme quelque chose qui circule et crée un lien entre les acteurs au lieu de les séparer (d'où les formes mimétiques<sup>61</sup>, épidémiques, que peut prendre la violence dans certains cas)<sup>62</sup> ».

N'oublions pas qu'Aristote nous a appris que l'« *Homme est un animal social* ». La violence est ici la source créatrice de lien entre les membres de cette nouvelle communauté qui s'est constituée autour de la brutalité. Le combat devient donc utile pour la nouvelle socialisation qu'il crée. Au-delà de l'idéologie défendue, c'est bien la recherche de la violence pour elle-même qui est entreprise.

C'est effectivement des comportements que l'on retrouve aussi bien chez les terroristes de l'ultra-gauche que des terroristes islamistes.

Les procès des membres de la RAF sont révélateurs de cette création de liens interpersonnels forts entre les membres du groupe. Quand un juge demandait « *Avez-vous une famille ?* », les membres concernés répondaient

---

<sup>61</sup> À ce sujet, on peut penser à la théorie de la rivalité mimétique de René Girard appliqué à ce type groupe.

<sup>62</sup> BIGO (Didier) et HERMANT (Daniel), *Les lectures de la conflictualité*, Stratégique, n° 47, 1990, 10p.

« *Ma famille, c'est la RAF* <sup>63</sup> ». S'agissant toujours de la Bande à Baader, la psychanalyste Dominique Clerc estime que « *le groupe prend en charge beaucoup de choses, le groupe décide. Il y a quelque chose de fusionnel qui doit évoquer un rapport de fusion maternelle*<sup>64</sup> ». Ce processus de socialisation dans la violence s'est poursuivi même à la fin des années de plomb, lors du déclin des mouvements d'ultra-gauche. Le communiqué de presse effectué en commun entre Action Directe et la RAF, le 15 janvier 1985 est ainsi révélateur lorsqu'il annonce qu'il est « *aujourd'hui nécessaire et possible [...] de créer l'organisation internationale du combat prolétaire dans les métropoles* »<sup>65</sup> en totale inadéquation avec la situation réelle.

Pour les djihadistes, cette « *violence intégratrice* » est accélérée par le djihad 2.0, mélange d'ultra violence, d'*anasheed*<sup>66</sup> et de références visuelles hollywoodiennes qui présente la *hijra*, l'émigration vers un pays musulman, comme une sympathique colonie de vacances *halal*. Le

---

<sup>63</sup> FLANET (Véronique), *La RAF, Vie quotidienne d'un groupe terroriste dans l'Allemagne des années 1970*, l'Harmattan Paris, 2009, 175p., p.69.

<sup>64</sup> *Ibid*, p.99.

<sup>65</sup> Extrait du communiqué cité par *Le Figaro*, 16 janvier 1985.

<sup>66</sup> Chants religieux islamiques.

*sham* devient alors le pays où les « frères » se rejoignent pour vivre ensemble une vie souvent fantasmée : ce « [...] *djihad où on peut tirer sur des gens et manger une glace en même temps* »<sup>67</sup> a suscité une forte adhésion jusqu'à ce que l'intervention de la Coalition en 2014 mette fin à ce « *LOL djihad* » ou *djihad idyllique*. « *C'est une sorte de stade ultime de la télé réalité qui vend un "djihad cinq étoiles" comme expérience "LOL"* »<sup>68</sup> (Cf. annexe 2).

Cette ambiance de « *colonie de vacances* »<sup>69</sup> est également renforcée par l'exportation de la socialisation menée en France à travers la culture de banlieue : les tags reprenant la propagande de l'« État islamique » et remplacent ceux effectués sur les trains SNCF, les insultes se conforment au dogme de l'EI contre les apostats, les mécréants..., « *c'est les mêmes centres d'intérêt qu'ils avaient en banlieue, c'est les mêmes plaisirs* »<sup>70</sup>. Ainsi, dans ce cas, il existe un continuum de socialisation qui devient d'autant plus fort que la violence y est désormais extrême.

---

<sup>67</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.124.

<sup>68</sup> *Ibid*, p.276.

<sup>69</sup> *Ib.*, p.123.

<sup>70</sup> *Ib.*, p.124.

Enfin, selon le Dr. Michel Dubec, médecin psychiatre ayant étudié certains mouvements des années de plomb, les conditions de la clandestinité renforcent cette socialisation alternative dans la mesure où les terroristes clandestins se créent une société propre<sup>71</sup>.

Cette violence créatrice de lien social, que l'on retrouve aussi bien chez les terroristes des années de plomb que chez ceux répondant au djihad mondialisé, est le fruit de doctrines qui, encore une fois, présentent des similitudes.

*b. Le petit moteur et le grand moteur de Che Guevara repris par le djihad mondialisé*

Les mouvements ultra-gauche des années 1960-1980 sont indéniablement influencés par les révolutions précédentes en Amérique Latine, surtout la révolution marxiste-léniniste cubaine incarnée par Che Guevara, figure tutélaire et intemporel de toute jeunesse révoltée<sup>72</sup>.

---

<sup>71</sup> FLANET, *op. cit.*, p.54.

<sup>72</sup> Pour mieux appuyer la thèse de cette étude, le père de Cherif Chekatt arborait un bonnet à l'effigie du Che lors de son interview télévisée. Cf. Annexe 3.

Si un type de guerre révolutionnaire a été formalisée et promue par Che Guevara lui-même, la doctrine d'action révolutionnaire attachée, le foquisme<sup>73</sup>, a été théorisée par le français Régis Debray dans La révolution dans la révolution ?. Ainsi, dans cet ouvrage, il explique que la principale innovation du mouvement révolutionnaire cubain par rapport aux doctrines originelles, maoïste et marxiste-léniniste, réside dans l'inversion de deux moments clé : en effet, depuis Lénine, il était établi que le processus révolutionnaire devait d'abord constituer une avant-garde qui aurait pour objectif premier de mobiliser, d'éduquer puis d'organiser les masses au travers d'un lent cheminement de maturation politique. Une fois les conditions atteintes, le peuple éclairé peut se soulever pour prendre le pouvoir, souvent par la violence<sup>74</sup>. Dans le cas cubain, qui sera repris par les mouvements terroristes européens des années de plomb, la phase de (lente) préparation politique a été précédée par une action violente menée par une force révolutionnaire aux effectifs réduits. Che Guevara lui-même rappelait qu'*« on ne doit pas toujours attendre que soient réunies toutes les conditions pour faire la Révolution ; le foyer insurrectionnel peut les*

---

<sup>73</sup> Selon cette doctrine, la révolution commence par une guérilla dans le milieu rural (*foco* en espagnol).

<sup>74</sup> POTTIER, *op. cit.*, p.90

*faire surgir*<sup>75</sup> », c'est donc bien la violence qui conduira au changement pour les révolutionnaires pressés. Régis Debray utilisera la métaphore des deux moteurs, le « *petit moteur* », la guérilla, les actions violentes, devant mettre en mouvement le « *grand moteur* », le mouvement de masse nationale, qui amènera à l'avènement d'une société nouvelle<sup>76</sup>.

Action Directe s'inscrivait exactement dans cette logique lorsque son triumvirat incarcéré continuait à revendiquer « *une violence préparant à sa généralisation* » car « [...] *il ne peut en être autrement* [...] « *on apprend à faire la guerre en la faisant* »<sup>77</sup>.

Ce processus est identique chez les djihadistes. S'inspirant de Sayyid Qotd, le concept d'avant-garde a même été théorisé par le père du djihad mondial, Abdallah Azzam : « *Tout principe a besoin d'être soutenu par une avant-garde, qui se fraie un chemin vers la société au prix*

---

<sup>75</sup> CHE GUEVARA (Ernesto), *La guerre de guérilla*, in *Textes militaires : La guerre de guérilla, Ecrits militaires, Souvenirs de la guerre révolutionnaire*, Paris, Éditions La découverte, 2001, p.22, 168p.

<sup>76</sup> DEBRAY (Régis), *La guérilla du Che*, Paris, Seuil, 2008, 187p., pp.18-19.

<sup>77</sup>AUBRON, *op. cit.*, p.85.

*d'énormes dépenses et de lourds sacrifices. Il n'est pas de dogme, terrestre ou céleste, qui n'ait besoin d'une telle avant-garde dépensant tout ce qu'elle possède pour le faire triompher*<sup>78</sup> ». Dans un autre texte, il reprend même l'idée du petit moteur et du grand moteur : « *le mouvement islamique ne sera capable d'établir la société islamique que grâce à un djihad populaire général, dont le mouvement sera le cœur battant et le cerveau brillant, pareil au petit détonateur qui fait exploser une grande bombe, en libérant les énergies contenues de l'oumma*<sup>79</sup> ».

Plus récemment, dans son ouvrage Appel à la résistance islamique mondiale, le syrien Abu Moussab al-Suri, reprend cette idée d'engrenage en y ajoutant l'idée selon laquelle le but est d'isoler les musulmans<sup>80</sup> du reste de la population au sein des sociétés occidentales. Il estime que pour y parvenir, il faut perpétrer de multiples actions violentes et aveugles en Europe qui pousseront les autorités à stigmatiser la population musulmane. Par réaction, elle se retournera alors en masse et constituera un vivier important de djihadistes visant à instaurer la charia en Europe.

*c. Un combat politico-idéologique dans les deux cas*

---

<sup>78</sup> AZZAM , *op. cit.*, p.211.

<sup>79</sup> *Ibid*, p.169

<sup>80</sup> KEPEL (Gilles), *La Fracture : chronique 2015-2016*, Paris, Gallimard, 2016, 288p.

Si la portée politico-idéologique des mouvements ultra-gauche des années de plomb ne fait aucun doute, une telle vision rapportée au djihad peut paraître étonnante si on ne prend pas en compte la déviation qui a renouvelé ce mouvement au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Si on commence par étudier<sup>81</sup> l'étymologie en langue arabe du terme « État islamique », telle que nommé par Abou Bakr Al Baghdadi, il apparaît que le D de DAESH, *dawla*, qui signifie « État » en arabe moderne, renvoie également à une « organisation islamique », équivalent du califat. Un second sens est celui de « succession », de dynastie califale pérenne avec un successeur déjà désigné permettant un ancrage dans l'histoire. Le troisième sens, plus ancien, est celui de « révolution » comme bouleversement du monde. DAESH est donc au niveau sémantique, un « État islamique révolutionnaire », renforçant d'autant l'acception politique.

Cette dérive politico-idéologique est également commentée par Mohamed Sifaoui devant la commission<sup>82</sup>

---

<sup>81</sup> Entretien avec M. Olivier Hanne, agrégé, docteur en histoire et islamologue.

<sup>82</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat sur « l'organisation et les moyens des services de l'État pour faire face à l'évolution de la menace terroriste après la chute de l'État islamique », juillet 2018, 292p., p.38.

d'enquête du Sénat. « Il y a un continuum idéologique entre le terrorisme qui a ciblé la France au cours des années 1990, celui qui a ciblé ensuite l'Occident et le monde entier, y compris musulman, de manière générale, durant les années 1990 et 2000, et enfin celui que l'on connaît sous la forme actuelle ». Selon lui, « Daech n'a fait en réalité que révéler et amplifier un phénomène existant en France depuis plusieurs années. Pour comprendre le terrorisme islamiste, il faut l'appréhender de manière globale ».

Mohamed Sifaoui estime que la religion islamique a été dévoyée par des considérations politiques qui l'ont conduite à l'extrémisme et au sectarisme. « L'islam, au niveau mondial, est largement phagocyté [...] par deux pensées extrémistes, et souvent violentes, au caractère incontestablement politique. Ces deux pensées ont politisé et idéologisé l'islam. Elles ont fait de l'islamisme une norme, et de ses préceptes des référentiels. Ainsi, au nom de l'islam, les différents courants islamistes ont livré à leurs adeptes la position à adopter – par exemple face à des valeurs comme la démocratie, la laïcité, les droits de l'Homme ou face aux autres religions. [...] la pensée wahhabite – celle inspirée et propagée durant de longues années par l'Arabie saoudite – et la pensée des Frères musulmans, confrérie née en 1928, sont les deux logiques qui ont pris en otage la religion musulmane et les musulmans eux-mêmes. Cette réislamisation d'une grande partie du monde musulman et des populations musulmanes vivant en Occident, selon des logiques extrémistes, est le résultat d'une campagne de

*prosélytisme de ces deux écoles* ». Ainsi, « *ce sont ces deux pensées qui constituent le cœur de la doctrine salafiste qui comporte, il est vrai, plusieurs courants. Toutefois, ils se rejoignent tous en un élément essentiel : l'islam est considéré par les adeptes du salafisme comme un absolu englobant et ses textes doivent en toute circonstance et en tout lieu supplanter les législations et les lois* ».

Le djihad serait ainsi surtout la manifestation d'un continuum politico-idéologique dont « le terrorisme – c'est-à-dire le djihad – vise en définitive soit à assoir cette vision binaire du monde, soit à l'imposer sinon à punir ceux qui ne se soumettent pas à cette même logique ou ceux qui la combattent ».

Déjà, dans une étude datée de 2007 qui se fonde sur les travaux de six chercheurs européens ayant réalisé environ 150 entretiens avec des radicaux islamistes en Europe, Selma Belaala, chercheuse à Science-Po et à l'université de Warwick au Royaume-Uni, souligne que la radicalisation islamiste n'est pas un phénomène religieux mais davantage politico-idéologique car elle exprime « *une nouvelle modalité d'appartenance politique et culturelle des jeunes déracinés en Europe*<sup>83</sup> ». À titre

---

<sup>83</sup> BELAALA (Selma), Les facteurs de création ou de modification des processus de radicalisation violente, chez les jeunes en particulier,

d'exemple, Zubeir, djihadiste repent de 20 ans rentrant de Syrie, confesse avoir toujours eu « *un côté révolutionnaire* » et un penchant pour la « *radicalité politique* »<sup>84</sup>. Il est en outre intéressant de noter que c'est également le terme « déraciné » que choisit le journaliste du Figaro Bollaert en 1976 pour définir les membres de la Bande à Baader lors de la mort d'Ulricke Meinhof qui « *symbolise la fin d'un combat sans issue, menée par une poignée de déracinés politiques n'ayant trouvé refuge que dans la violence* »<sup>85</sup>.

Le djihad apparaît ainsi davantage comme une idéologie, au sens que Paul Ricoeur lui donne : « *l'idéologie est toujours plus qu'un reflet dans la mesure où elle est aussi justification et projet* »<sup>86</sup>.

Après avoir étudié le leitmotiv, la motivation de ces mouvements pratiquant la lutte armée violente, il convient désormais de nous intéresser à leurs capacités d'action.

---

Compagnie européenne d'intelligence stratégique (CEIS), 2007, 116p., p30.

<sup>84</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.106.

<sup>85</sup> BOLLAERT (Baudoin), *Le Figaro*, 10 mai 1976.

<sup>86</sup> RICOEUR (Paul), *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique, II*, 1986, Seuil, Paris, 416p., p.340.

## **II. Les djihadistes détiennent une capacité meurtrière décuplée par rapport aux mouvements terroristes d'ultra-gauche**

### **1. *Des années 1960 à 2018, les terroristes sont issus d'un vivier de recrutement similaire***

*a. Deux révoltes générationnelles qui attirent la jeunesse vers l'action violente*

De la Bande à Baader à l'« État islamique », le principal vivier de recrutement de ces mouvements terroristes demeure la jeunesse désorientée, déracinée, des pays concernés. Jeunesse déçue des conséquences de mai 1968, d'une part, génération entre deux millénaires, se situant au milieu des bouleversements inconnus jusqu'alors, d'autre part.

Si on prend les principaux instigateurs<sup>87</sup> de la *Rote Armee Fraktion* (RAF), on observe qu'ils ont tous la particularité d'être de jeunes trentenaires à l'instar de Che Guevara qui

---

<sup>87</sup> Andreas Baader né en 1943, Gudrun Ensslin née en 1940, Thorwald Proll né en 1941, Horst Söhnlein né en 1943, Ulrike Meinhof née en 1934, Jan-Carl Raspe né en 1944.

s'est emparé du pouvoir à Cuba en 1959 à l'âge de 31 ans. Même chose, si on réitère avec Action Directe.

Cette génération, en queue de baby-boom, qui, en France, n'avait connu ni la Résistance ni la guerre d'Algérie, devait être une génération sans h(H)istoire. Seulement, les Trente glorieuses ne répondent pas à leurs aspirations de liberté et d'égalité. Même les événements de 1968 n'ont pas su répondre à la soif d'absolue d'une partie de cette jeunesse. En RFA, c'est le poids du conflit générationnel entre les enfants révoltés du nazisme et leur père qui marque cette époque<sup>88</sup>. Gerd Schneider, ancien membre de la Bande à Baader résume cette situation : « *la gauche en Allemagne, le terrorisme, c'est le résultat du passé, du fascisme, de la culpabilité des parents... Le problème de la culpabilité est capital* ». Ainsi, le passage à la violence devient un exutoire marquant une opposition à l'ancienne génération.

C'est également le même ressort qui intervient, quarante ans plus tard, dans la radicalisation des prétendants au djihad. Il y a, comme leur aîné de l'ultra-gauche, un mal être générationnel qui s'est développé dans nos sociétés.

---

<sup>88</sup> KOHSER-SPOHN (Christiane), *Mouvement étudiant et critique du fascisme en Allemagne dans les années soixante*, l'Harmattan, Paris, 2000, 314 p.

Un djihadiste repentant nous éclaire sur ce phénomène : « *On nous pousse à consommer, consommer, consommer plus. Mais au bout d'un moment, consommer, ça ne donne pas une raison de vivre. Quand on voit que le seul projet des démocraties occidentales aujourd'hui, c'est d'offrir du pouvoir d'achat aux gens, c'est vide*<sup>89</sup> ». Certains sociologues puis les médias ont voulu marquer au fer rouge ces nouvelles générations en les affublant de lettres pour les différencier encore davantage de leurs parents : génération Y et génération Z<sup>90</sup>, les fameux *millennials*.

Ces générations contemporaines ne vivent certes pas sous la pression d'une guerre nucléaire avec l'Union soviétique, à l'instar de leurs aînés, mais elles doivent désormais résoudre les problèmes qu'ils leur ont laissés en héritage : instabilité économique et financière quand la société des Trente Glorieuses connaissait le plein emploi, virus du SIDA qui marque une rupture avec la libération des mœurs des années 1960-1970, réchauffement climatique alors que les sociétés d'après-guerre se sont essentiellement développées grâce au pétrole... Dans le même temps, différentes études caractérisent ces nouvelles générations

---

<sup>89</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.97.

<sup>90</sup> La génération Y regroupe les individus nés entre 1980 et 2000, la génération Z ceux nés après 2000.

de paresseuses, insatisfaites ou narcissiques<sup>91</sup>, augmentant d'autant plus le décalage avec leurs aînés.

Les djihadistes, toute nationalité confondue, sont également des jeunes de leur époque : José Emilio Suárez Trashorra, Jamal Zougam et Othman El-Gnaoui auteurs des attentats de Madrid en 2004 avaient respectivement 28 ans, 31 ans et 33 ans, Mohammed Merah est mort à 24 ans, les frères Tsarnaïev auteurs de l'attentat du marathon de Boston en 2013 avaient 20 et 27 ans, Chérif et Saïd Kouachi avaient respectivement 33 et 31 ans lors des attentats de Charlie Hebdo en 2015, Ahmed Hanachi, était âgé de 29 ans lorsqu'il a poignardé deux cousines devant la gare de Marseille en 2017... Ainsi, comme leur prédécesseurs de l'action révolutionnaire ultra-gauche, ces terroristes djihadistes sont des trentenaires<sup>92</sup>.

Cette génération s'érige également contre son propre modèle parental. En France, les jeunes musulmans

---

<sup>91</sup> Pour s'en convaincre, il suffit d'observer le contre-pied assumé par l'Armée britannique lors de sa dernière campagne de recrutement qui met justement en valeur les soi-disant défauts de ces *millennials*. *UK army recruitment ads targets « snowflake » millennials*, <https://www.theguardian.com/uk-news/2019/jan/03/uk-army-recruitment-ads-target-snowflake-millennials>, consulté le 07 février 2019.

<sup>92</sup> Une note interne de l'Unité Centrale de Lutte Anti-Terroriste (UCLAT) en date de septembre 2017 évoque une moyenne d'âge de 28 ans pour les velléitaires au départ en Syrie.

concernés reprochent à leurs parents, issus de la première génération d'immigrés, de s'être trop intégrés à la société laïque occidentale dans laquelle ils vivent, d'avoir renié leur identité, de l'avoir délié dans un monde de « mécréants ». Ils leur reprochent aussi de s'être laissés ghettoïser, placardiser dans des emplois subalternes, d'avoir manqué d'ambition. Alors même qu'ils n'ont connu que les pays occidentaux, le retour « au bled » pour les vacances scolaires les ramènent indéniablement à une tout autre réalité, loin du monde musulman qu'ils idéalisait. C'est notamment pour cette raison que le chemin de la radicalisation les emmène vers un islam de rupture, le salafisme, en opposition avec une pratique culturelle de la religion qui serait trop teintée du pays d'origine (Maroc, Algérie...). Cet islam de rupture est le *package marketing* idéal qui sied parfaitement à des jeunes en rupture de ban, à l'image de l'idéologie anarcho-libertaire qui a choqué les parents « bourgeois » des terroristes des années de plomb.

Le cheminement des convertis suit la même logique. Son importance, un quart des effectifs<sup>93</sup>, peut aussi s'expliquer par cette contestation du modèle parental et de l'adhésion

---

<sup>93</sup> HECKER (Marc), 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice » Focus stratégique, n°79, avril 2018, 56 p., p.24.

à une nouvelle religion, surtout pour des enfants qui ont reçu une éducation classique teintée de tradition catholique à l'instar de Christophe Cazé, principal instigateur du « gang de Roubaix »<sup>94</sup>.

Pour certains, cette fracture générationnelle s'applique au sein même de leur famille lorsque des membres d'une même fratrie agissent ensemble, à l'instar des frères Kouachi, des frères Tsarnaïev ou des frères Clain, récemment tués en Syrie.

Cette fracture générationnelle a lieu dans les cellules familiales qui évoluent au sein même des sociétés que les terroristes vont combattre.

*b. Une menace qui demeure endogène en dépit de la mondialisation*

De Jean-Marc Rouillan à Cherif Chekatt<sup>95</sup> en passant par Khaled Kelkal, la menace terroriste en Europe est essentiellement endogène à chaque pays.

---

<sup>94</sup> Association de malfaiteurs proche d'Al-Qaïda dont les membres, souvent des convertis, pratiquaient des vols à main armée violents afin de financer le djihad. Le groupe sera actif jusqu'à l'intervention du Raid le 29 mars 1996.

<sup>95</sup> Auteur des attentats de Strasbourg perpétrés en décembre 2018.

Durant les années de plomb, il n'y avait aucun doute sur l'origine de la majorité des membres des différents groupuscules terroristes d'ultra gauche : allemande dans la RAF, française chez Action directe et italienne dans les Brigades Rouges, chacun commettait ses attentats sur son territoire d'origine. Les messages envers les autorités étatiques étaient clairement établis par des nationaux, chaque cible attaquée fut adaptée aux circonstances nationales : en Allemagne, enlèvement et pression pour faire libérer les fondateurs de la RAF, en France attaque de symboles de l'ordre et de l'oppression qu'Action directe entendait combattre (policiers, grands patrons, responsables de l'armement), en Italie enlèvement puis assassinat d'Aldo Moro qui prônait un compromis politique entre communistes et chrétiens démocrates...

Occasionnellement, quelques actions sont menées en coordination avec des groupes d'autres nationalités à l'instar de la prise d'otage du Boeing « Landshut » de la Lufthansa en octobre 1977<sup>96</sup> effectuée par un commando des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises (FARL) en lien avec la RAF.

---

<sup>96</sup> Cette prise d'otages symbolise « l'automne allemand » (*Deutscher Herbst*), point de culmination d'une période d'attaques terroristes coordonnées en Allemagne.

La menace djihadiste en Europe demeure endogène<sup>97</sup> dans la mesure où les trois grands mouvements djihadistes qui ont évolué depuis les années 1990 (Groupe Islamique Armé (GIA) algérien, Al-Qaïda et l'« État islamique ») se sont à leur tour essentiellement appuyés sur des nationaux pour perpétrer la plupart des attentats : ce phénomène a été nommé « *Homegrown threat*<sup>98</sup> » outre-Atlantique.

Toutefois, entre le gang de Roubaix et Cherif Chekatt, le modus operandi a évolué, s'adaptant à la montée en gamme des services de renseignement et de la technologie traquant toujours plus les déplacements des terroristes.

Jusqu'au début des années 2000, le cheminement des apprentis djihadistes passait par une sorte de compagnonnage mondial du terrorisme avant de pouvoir prétendre effectuer un attentat : Christophe Cazé et Léon Dumont du « gang de Roubaix » se sont entraînés au combat en Bosnie dans les années 1990, Djamel Beghal, accueilli en France en 1987, a été instruit au maniement des explosifs en Afghanistan en 2000, Mohammed Merah a fait un séjour au Proche-Orient (Liban, Syrie, Jordanie,

---

<sup>97</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat, *op. cit.*, p.47.

<sup>98</sup> *Radicalization in the West: The Homegrown Threat*, The New York Police Department Intelligence Division, 2007 in relation to the Islamic extremist radicalization; McCauley, C., Mosalenko, S. "Mechanisms of political radicalization: Pathways towards terrorism," *Terrorism and Political Violence*, 2008.

Égypte...) en 2010 pour « apprendre l'arabe » avant de se rendre en Afghanistan la même année, en 2005 si Chérif Kouachi est arrêté par la police antiterroriste alors qu'il s'apprête à prendre l'avion pour Damas, son frère Saïd réussit à rejoindre le Yémen en 2011 où il reçoit un entraînement au combat.

Toutefois, ce programme « *erasmus* de la terreur » deviendra de moins en moins opérant avec les progrès des services de renseignement, qui depuis le 11 septembre 2001 procèdent à plus d'échanges entre eux et s'attaquent désormais plus efficacement aux filières d'acheminement entre ces zones refuges et les zones d'actions (États-Unis, Europe). Si désormais la technologie permet aux États de traquer tout déplacement d'individus suspectés de se rendre dans des zones d'entraînement, cette même technologie fournie aux terroristes des messageries cryptées grand public leur permettant de transmettre des consignes et des ordres. Ce schéma dynamique de parade et de contournement n'est pas sans rappeler une version moderne de la dialectique opposant l'épée et la cuirasse...

Ainsi pour attaquer l'Europe, « ventre mou de l'Occident<sup>99</sup> », l'« État islamique » ne pourra pas compter exclusivement sur des terroristes ayant suivi un

---

<sup>99</sup> Selon la doctrine du Syrien Abou Moussab Al-Souri, théoricien moderne du djihad moderne, que l'on retrouve dans son ouvrage *Appel à la résistance islamique mondiale* publié en 2005 sur internet.

entraînement paramilitaire à l'instar d'Al-Qaïda mais devra compter sur des candidats recrutés localement sans formation préalable.

Toutefois, la facilité des modes de transmission par les réseaux sociaux et la simplicité des modes d'actions inspiré par Mohammed Al-Adnani<sup>100</sup>, porte-parole de l'EI mort en 2016, ou le français Rachid Kassim<sup>101</sup>, assurera à l'organisation terroriste un nombre important de candidats parmi le vivier de sympathisants abonnés à ses réseaux sociaux: Al-Qaïda a eu la qualité des attaques du 11 septembre 2011, l'EI aura la quantité dont nous sommes malheureusement les témoins. L'organisation en rhizome de l'« État islamique » a finalement tiré parti de cette situation en privilégiant une action décentralisée dans une version djihadiste de l'*Auftragstaktik* allemande qui se révélera particulièrement adaptée à des actions menées par des terroristes autochtones libres de choisir leur mode d'action. Ici encore, les consignes de Mohammed Al-Adnani restent d'une redoutable simplicité : « *Si vous ne pouvez pas faire sauter une bombe ou tirer une balle,*

---

<sup>100</sup> Dans un message diffusé le 22 septembre 2014, il incite ses sympathisants à passer à l'action violente : « Tuez-le [le mécréant] de n'importe quelle manière ».

<sup>101</sup> Il a notamment inspiré au commando féminin sa tentative d'attentat devant Notre-Dame à Paris en 2016.

*débrouillez-vous pour vous retrouver seul avec un infidèle français ou américain et fracassez-lui le crâne avec une pierre, tuez-le à coups de couteau, renversez-le avec votre voiture, jetez-le d'une falaise, étranglez-le, empoisonnez-le<sup>102</sup> ».*

## **2. Des limitations similaires grèvent la capacité d'action de ces mouvements terroristes, des années de plomb au Califat.**

*a. Des mouvements terroristes coupés de la communauté dont ils se targuent d'être l'avant-garde éclairée*

En dépit de filiation idéologique ou religieuse indéniable avec une communauté plus large, ces mouvements terroristes ne trouvent finalement quasiment aucun soutien auprès du milieu qu'ils estiment représenter en tant qu'« avant-garde » éclairée. Il apparaît qu'en Europe, le « petit moteur » de l'ultra-gauche ou du djihad (Cf. partie 1) ne trouve aucun relais auprès du « grand moteur » que pourrait constituer les sympathisants communistes, dans un cas, les communautés musulmanes, dans l'autre.

---

<sup>102</sup> Message audio diffusé en septembre 2014 par l'intermédiaire d'*Al Furqan*, à l'époque le principal média de l'EI.

Durant les années 1970 en France, la lutte d'influence qui a existé, entre les mouvements contestataires se revendiquant du marxisme-léninisme, pour s'approprier la légitimité auprès de la population est représentative de cette absence de soutien d'une base pourtant idéologiquement compatible mais finalement opposée aux actions violentes. À cet égard, Katharina de Fries, membre de la RAF, avoue que « *sans me rendre compte que eux [la classe ouvrière], ils ne voulaient rien savoir de nous*<sup>103</sup> ».

Dans une tribune d'une double page offerte dans le quotidien Libération datée du 4 août 1977, les Noyaux Armés Pour l'Autonomie Populaire (NAPAP), mouvement d'inspiration maoïste dont les membres les plus violents formeront Action Directe, critiquent d'ailleurs les actions ultra-violentes perpétrées par la *Rote Armee Fraktion* en République Fédérale d'Allemagne et par les Brigades Rouges en Italie. Les NAPAP considèrent que ce type d'action violente éloigne les mouvements de leur base militante. Ceux-ci privilégient un ancrage populaire en se présentant comme des gens ordinaires, des « prolétaires » et en se démarquant des logiques à l'œuvre en Italie et en RFA. « *Il ne faut pas devenir complètement militariste et se couper de la réalité, sinon on devient des monstres, des groupes totalement irresponsables, style Bande à Baader ou Brigades rouges*<sup>104</sup> ».

---

<sup>103</sup> FLANET, *op. cit.*, p.48.

<sup>104</sup> Libération, 4 août 1977

Dans la même logique, le parti communiste décrédibilise, à son tour, les NAPAP en les désignant d'« *irresponsables criminels* » ou de « *provocateurs* » qui, selon la rhétorique classique du Parti Communiste Français, caractérise les membres d'organisations politiques le débordant par la gauche, soupçonnés d'être manipulés par le ministère de l'Intérieur, et surtout sabotant les intérêts de la classe ouvrière dont le PCF s'estime le seul représentant légitime.<sup>105</sup>

De leur côté, les mouvements d'ultra-gauche refusent tout amalgame avec les partis communistes nationaux. Astrid Proll rappelle que « *cet engagement était porté [...] surtout par la volonté de se séparer des groupes communistes*<sup>106</sup> ».

Cette séparation, loin d'être regrettée, est d'ailleurs tout à fait justifiée. Un des membres de la Bande à Baader estime, à ce titre, qu'« *à partir du moment où tu considères la guérilla urbaine comme étant l'avant-garde du peuple tu te considères comme étant en guerre avec le monde entier* »<sup>107</sup>

---

<sup>105</sup> *L'Humanité*, 5 avril 1977.

<sup>106</sup> FLANET, *op. cit.*, p.30.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.133.

Les djihadistes ne sont également pas soutenus par les communautés musulmanes qui se trouvent également endeuillées par les attentats terroristes. Globalement, les musulmans sont les premières victimes du terrorisme djihadiste dans la mesure où leur attachement à des sociétés trop séculières, même musulmanes, les inscrit dans le camp des mécréants et donc dans celui des cibles potentielles. Plus près de nous, il suffit de se rappeler qu'un tiers des victimes de l'attentat de Nice, perpétré le 14 juillet 2016, était de confession musulmane pour comprendre ce rejet des djihadistes.

Ainsi, paradoxalement, l'individualisme, inhérent à la société que ces apprentis djihadistes pourfendent, structure leur mode de vie et leur pratique de la religion, en marge de celle des communautés musulmanes en France, jusqu'au jour où, souvent grâce à Internet<sup>108</sup>, ils rencontrent d'autres velléitaires isolés. Cette socialisation en marge du reste de la population musulmane peut aussi s'effectuer dans des lieux précis, à l'instar de certaines mosquées salafistes ou de club de sport « réservé » aux « initiés ». Au final, à moins d'une concentration d'individus en dehors de la norme, comme à Lunel<sup>109</sup>, les candidats au djihad fréquentent peu les mosquées traditionnelles.

---

<sup>108</sup> HECKER, *op. cit.*, p.32.

<sup>109</sup> Entre 2013 et 2014, une vingtaine de jeunes de Lunel sont partis en Syrie.

La déconnexion est également aggravée par les relations que ces groupuscules terroristes entretiennent avec le milieu du banditisme. Ces liens constituent autant de raisons supplémentaires d'être placé en marge de la société : « *il y avait des personnes des milieux criminels avec lesquels on avait des contacts [...]*<sup>110</sup> ». Le banditisme apportait son soutien en armement, passeport ou fond. L'impôt révolutionnaire « perçu » dans les banques, à l'occasion des braquages, renflouaient les caisses d'Action Directe<sup>111</sup>, de la Bande à Baader<sup>112</sup> et des Brigades rouges<sup>113</sup>. Rappelons également que Jacques Mesrine<sup>114</sup> était un héraut de l'ultra-gauche...

Du côté des apprentis djihadistes, la participation au djihad, même en restant en France, est pour les « bandits

---

<sup>110</sup> *Ibid*, p. 35.

<sup>111</sup> Le 3 novembre 1981 à Paris et le 29 juillet 1983 à Saint-Étienne, Action Directe braque deux banques.

<sup>112</sup> Le 29 septembre 1970, les braquages simultanés dans trois grandes banques à Berlin sont imputés à la RAF.

<sup>113</sup> Le 29 octobre 1974 à Florence, le 14 juillet 1975 à Lonigo, 8 octobre 1975 à Gênes...

<sup>114</sup> De 1972 à 1979, en France, Jacques Mesrine a tenu le haut de l'affiche criminelle en commettant braquage, enlèvement, évasion tout en échappant à la police et en défiant le pouvoir politique

islamisés » l'occasion de l'absolution de tous leurs péchés, de tous les vices, de toutes les frustrations.

Pour tous, ultra-gauche<sup>115</sup> et djihadistes, c'est l'alibi, plus ou moins conscient, d'inscrire son action dans un projet plus grand et de donner un sens à son action. Certains iront jusqu'à considérer que « *pour être révolutionnaire, il fallait être criminel*<sup>116</sup> ».

*b. La temporalité et l'espace de la zone d'action comme ligne de fracture irréconciliable au sein des mouvances communiste et djihadiste*

Alors qu'il ne comptait qu'un millier de combattants en 2010 et menait ses opérations dans l'ombre d'Al-Qaïda<sup>117</sup>, l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) se scinda définitivement de la tutelle d'Al-Qaïda en 2013. Cette scission a ensuite exacerbé la principale différence doctrinale, stratégique et théologique existant entre les deux organisations terroristes : la mise en œuvre du projet califal. Tandis que Ben Laden avait pour projet de conduire des attentats tout azimut pour établir des bases pérennes, à l'inverse, Abu Bakr Al-Baghdadi a privilégié la création d'un califat territorial, point de départ d'une

---

<sup>115</sup> Mesrine, mort en 1979, était un héros de l'ultra-gauche

<sup>116</sup> FLANET, *op. cit.*, p.33.

<sup>117</sup> HANNE, *op. cit.*, p.19.

reconquête djihadiste mondiale. Là où Al-Qaïda, qui signifie la « base », le « noyau », ne voit qu'une base de départ modeste, l'« État islamique » mise sur la constitution des invariants d'un État : une population administrée, une armée et une monnaie. Cette vision apparaît davantage conforme au sixième précepte édicté par Abdallah Azzam dans sa liste de justification du djihad « *établir une base solide pour l'expansion de l'islam*<sup>118</sup> ».

Cette question de territorialité du califat, comme initiateur ou résultat de l'action djihadiste, est primordiale dans la mesure où une fois qu'il serait établi conformément à la tradition islamique, tous les musulmans sont censés obéir au calife partout dans le monde, sous peine d'être déclarés *Khawarij*, ce qui est puni de mort...

Cette querelle concernant la temporalité de l'action n'est pas sans rappeler celle ayant opposé Staline et Trotski sur la suite à accorder à la Révolution de 1917 : consolider le communisme en Russie ou en faire le premier domino de la Révolution mondiale. Staline était un partisan de cette consolidation de l'idéologie communiste dans un État, l'Union soviétique, Trotski fut davantage un promoteur (malheureux) de l'expansion vers une Révolution mondiale.

---

<sup>118</sup> AZZAM, (Abdallah), « Rejoins la caravane ! » in KEPEL, *op. cit.*, p.155.

Toutefois, la stratégie de Trotski trouva davantage d'écho, au lendemain de 1968, aussi bien dans les différents mouvements de libération nationale, en Afrique et en Amérique Latine, que dans les mouvements contestataires violents en Europe. Edmond Bergheaud, journaliste au Figaro durant les années de plomb, fait d'ailleurs porter la responsabilité originelle de cette violence révolutionnaire en Europe à Trotski : « *c'est sur cette toile de fond, marquée par des chefs sans troupes ou des troupes sans chef, que sera finalement apparue la fraction la plus dure du trotskisme, celle qui aujourd'hui, inspire un mouvement comme Action directe*<sup>119</sup> ». À ce titre, dans leur ouvrage testamentaire<sup>120</sup>, les fondateurs d'Action Directe dénoncent, dans la lignée de Léon Trotski, la bureaucratisation qui a écarté le prolétariat du pouvoir et « *l'échec de la Révolution culturelle lancée par Staline* » qui amena à la « *marginalisation des masses ouvrières* ».

En outre, la localisation de la zone d'action caractérise également la différence existant entre Al-Qaïda et l'« État islamique » dans une dialectique proche de celle rencontrée en Union soviétique.

La lutte contre l'« ennemi lointain », incarné par l'Occident, pour Al-Qaïda, ou contre l'« ennemi proche », que sont les États musulmans « mécréants », prônée par

---

<sup>119</sup> Edmond Bergheaud, *Le Figaro*, 24 août 1982.

<sup>120</sup>AUBRON, *op. cit.*, p.70.

l'EI, montre également à quel point la similitude est déconcertante avec le mouvement révolutionnaire marxiste entre Trotski qui rêve d'une Révolution mondiale « lointaine » alors que Staline privilégie l'établissement d'un État soviétique à partir duquel la Révolution pour se poursuivre.

À cet égard, le professeur Henry Laurens, professeur au Collège de France et titulaire de la chaire d'histoire contemporaine du monde arabe, se risque à une comparaison audacieuse en faisant remarquer que « *Ben Laden pouvait être considéré comme le petit-fils du révolutionnaire argentin Che Guevara. Sa méthode consistait à multiplier les foyers d'insurrection afin d'amener l'ennemi à se disperser, comme il l'a fait en Tchétchénie, au Kosovo, puis en Irak, en Arabie saoudite et au Maghreb*<sup>121</sup> ».

L'« État islamique » a d'ailleurs fortement critiqué cette vision d'Al-Qaïda en lui reprochant d'avoir péché par *hubris* en attaquant les États-Unis lors des attentats du 11 septembre 2001, événement qui au final a signé le début de reflux de l'organisation terroriste en Afghanistan. Force est de constater que l'émergence concrète d'un califat au

---

<sup>121</sup> LAURENS (Henry), « *Al-Qaïda et DAESH en compétition* », Le Figaro.fr, 16 janvier 2015, consulté le 14 février 2019, <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/01/16/31002-20150116ARTFIG00424-henry-laurensal-qaïda-et-daechen-competition.php>

Levant a accentué la notoriété de l'« État islamique » par rapport à Al-Qaïda, renforçant d'autant plus son effet d'attraction vis-à-vis des apprentis djihadistes à qui on proposait une destination viable.

*c. Un refus absolu de s'impliquer dans le jeu démocratique, les masses doivent être conquises par la lutte armée.*

Une autre similitude entre les mouvements terroristes des années de plomb et les djihadistes réside dans leur farouche rejet des élections ou de tout type de représentativité pour accéder au pouvoir. Il ne faut surtout pas se fourvoyer avec un système bourgeois, pour les uns, mécréant, pour les autres.

Dans une longue diatribe contre le système représentatif, Action Directe préfère que l'« on valorise le nouveau citoyen alors que les élections sont toujours plus le spectacle rituel sans réels enjeux entre conservatismes bleu ou rose et leurs démagogies, que les sondages d'opinion, les études de marché politique, l'audimétrie dessinent l'illusoire citoyen-donnée et saturent les tentatives de débats, que la politique se résume à l'intégration et à la participation à l'Institution et à sa perpétuation marquée par la séparation croissante entre les pouvoirs réels (ceux des puissances industrielles et financières, des technocrates et des managers,...) et les

pouvoirs formels des représentations parlementaires classiques, leurs corruptions,...<sup>122</sup> ».

Si toute participation est à exclure, c'est le processus même et les hommes qui seront peu à peu visés. En Allemagne, le 27 février 1975, Peter Lorenz, candidat de l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne (*Christlich-Demokratische Union Deutschlands*, CDU) aux élections municipales à Berlin-Ouest, est enlevé. Les ravisseurs exigeront, entre autre, la libération des membres de la RAF emprisonnés. En Italie, lors des élections qui suivent la résolution stratégique de novembre 1977, la nouvelle cible des Brigades Rouges, c'est la démocratie chrétienne. L'objectif est clair : « *Il faut repérer et frapper les hommes et les structures qui constituent le pouvoir démo-chrétien à tous les niveaux* ». « *C'est toute la D.C. qu'il faut détruire, y compris ses appendices périphériques*<sup>123</sup> ».

Les djihadistes n'en pensent pas moins. Ayman Al-Zawahiri écrira, en 2002, un pamphlet contre les Frères musulmans intitulé La moisson amère. L'idéologue d'Al-Qaïda leur reproche, en participant au jeu démocratique dans les pays arabes, de reconnaître implicitement la

---

<sup>122</sup> AUBRON, *op. cit.*, p.49.

<sup>123</sup> LEGAULT, *op. cit.*, p.674.

légitimité du pouvoir en place et la souveraineté du peuple alors que le pouvoir ne peut venir que de Dieu et ne peut découler que de la loi islamique. De même, Ben Laden fustige ceux qui « *en entrant dans les parlements, ceux-là se sont égarés et en ont égaré beaucoup* <sup>124</sup> ».

Toutefois, si la participation à des élections est proscrite, il est intéressant de noter que pour les deux mouvements, le principe du coup d'État est également rejeté dans la mesure où l'objectif est la mobilisation des masses, prolétariat ou oumma. « *Le Che n'avait pas pour objectif immédiat la prise du pouvoir mais la construction préalable d'un pouvoir populaire [...] <sup>125</sup>* ». Il s'agit bien de transformer en profondeur la population pour s'emparer du pouvoir et non utiliser l'appareil étatique pour transformer ensuite la société. La proclamation en juin 2014 d'un « État islamique » dont le territoire se situe à cheval entre l'Irak et la Syrie, bouleversant ainsi les accords Sykes-Picot, participe à cette rhétorique dans la mesure où les dirigeants de l'EI ne s'embarrassent pas des entités politiques existantes.

Les vrais musulmans, comme les vrais révolutionnaires, n'ont donc pas d'autre alternative que de soutenir la lutte

---

<sup>124</sup> BEN LADEN, « Seconde Lettre aux Musulmans d'Irak », in KEPEL, *op. cit.*, p93

<sup>125</sup> DEBRAY (Régis), *La guérilla du Che*, Seuil, Paris, 1996, 187p., p84.

violente, qu'elle s'appelle guerre révolutionnaire prolétarienne ou djihad mondialisé.

Toutefois, on peut légitimement se demander, aussi bien pour les mouvements d'ultra-gauche que les djihadistes, s'il existe une réelle volonté de s'emparer du pouvoir ou si les instigateurs ne se complaisent pas dans un rôle qui se nourrit surtout dans le combat qu'il mène. À cet égard, Gilles Kepel évoque la thèse d'une fonction tribunitienne qui, selon l'histoire romaine, est la réunion de trois conditions : la protestation, l'agitation d'un modèle alternatif et le dévoiement de la lutte en conduite d'évitement et d'attente<sup>126</sup>.

**3. « *La mort comme hypothèse de travail* » : le cadre sacrificiel des djihadistes exacerbe leurs capacités meurtrières.**

La différence principale entre les terroristes des années de plomb et les djihadistes réside dans leur corpus idéologique. Alors que les premiers se réfèrent au communisme, qui est selon Raymond Aron, une « religion séculière », une « religion laïque », c'est-à-dire sans croyance en un Dieu surnaturel, ni en une autre vie après

---

<sup>126</sup> KEPEL (Gilles), *op cit.*, p.31

la mort, les seconds répondent bien à une transcendance et à une sacralité. Cette différence est primordiale lorsqu'il faut regarder en face sa propre mort ou celle de ses adversaires.

*a. La considération de sa propre mort : une limitation pour l'ultra-gauche et une opportunité pour les djihadistes*

Si les deux mouvements terroristes sont à l'origine de nombreux attentats et de nombreuses victimes, il existe une différence fondamentale concernant la relation qu'entretiennent leurs membres avec la mort. Les partisans de l'ultra-gauche sont davantage à la recherche d'un paradis terrestre prolétaire quand les djihadistes espèrent, dans l'au-delà, un horizon eschatologique de jouissance perpétuelle<sup>127</sup>.

Durant les années de plomb, « les mythes du feu et de la mort retrouvent leur virginité, leur caractère purificateur et libérateur [...]. À tout cela s'ajoute le mythe de la camaraderie virile où le symbole de la mort est tout à la fois manière d'être et de faire, manière de s'introduire (ou de naître!) dans la société et d'y être emportée du même coup avec elle<sup>128</sup>». Le terroriste d'ultra-gauche

---

<sup>127</sup> KHEDIMELLAH (Moussa) [Dir.], *Abécédaire du jihadisme post-daesh*, éditions universitaires européennes, Riga, 2018, 128p, p8.

<sup>128</sup> LEGAULT, *op. cit.*, p.676.

s'inscrit dans une vision de la mort quasi romantique, il peut mourir certes mais ce n'est pas l'objectif premier car son but est le changement qu'il espère voir arriver. À cet égard, Che Guevara a été très clair lorsqu'il écrit que « le guérillero [...] doit protéger sa vie. Il est prêt à la donner [...], non pour défendre un idéal, mais pour le transformer en réalité<sup>129</sup> ».

Cette approche de la mort est confirmée dans un fascicule édité par la *Rote Armee Fraktion*<sup>130</sup> en 1971. Dans ce document, inspiré des théories de Mao et intitulé *das Konzept Stadtguerilla*, le moral des membres du mouvement, notamment à des fins d'endoctrinement, de propagande interne et de motivation, y revêt une place importante. En effet, il y est indiqué que la survie des auteurs d'attentats est primordiale pour la poursuite des actions et pour la survie du groupe lui-même. Il est également probable que les effectifs réduits<sup>131</sup> de chaque mouvement incitent les instigateurs à limiter la mort de leur membre.

---

<sup>129</sup> Che GUEVARA, *op. cit.*, p.34.

<sup>130</sup> *Rote Armee Fraktion : das Konzept Stadtguerilla, 1971*. Consulté en ligne <https://www.hdg.de/lemo/bestand/objekt/dokument-das-konzept-stadtguerilla.html>

<sup>131</sup> Les effectifs de chaque groupe terroriste n'ont jamais dépassé la centaine de membres actifs.

Ainsi, les modes d'action utilisés préservent, au mieux, la vie des auteurs. Le harcèlement contre des cibles symboliques apparaît comme le procédé le plus approprié au combat du faible au fort selon les enseignements tirés de la lutte en Amérique du Sud<sup>132</sup>. Au début, il s'agit essentiellement d'attentats à l'explosif ou de mitraillages contre des bâtiments ministériels ou des organismes censés représenter le pouvoir ou le patronat. Une phase de radicalisation, plus violente dans l'ampleur des dommages, peut suivre mais la fuite, l'exfiltration du commando, est toujours recherchée. Ce fut le cas lors de la prise d'otage<sup>133</sup> dirigée par Carlos à Vienne le 21 décembre 1975 contre des dirigeants de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) au siège de cette organisation. Opération à laquelle a d'ailleurs participé Hans Joachim Klein, membre de la RAF...

À l'inverse, la mort occupe une place centrale dans l'idéologie djihadiste et influence les modes d'actions des terroristes. Les *anasheed*, par leur vision fantasmée, sexiste et narcissique du paradis incitent les apprentis martyrs à un engagement violent pouvant certes les

---

<sup>132</sup> Rote Armee Fraktion : das Konzept Stadtguerilla, 1971.

<sup>133</sup> À cette occasion, Carlos parvint à exfiltrer le commando en avion avec les 42 otages.

amener à la mort mais entourée des 72 *houris*<sup>134</sup> tant attendues. Dès lors, le martyr kamikaze peut devenir l'arme du pauvre, un missile *low cost* contre des chars, une bombe humaine au milieu de la foule, la dernière réponse aux forces de sécurité venues l'interpeller... Ce rapport à la mort des djihadistes est justement mis en exergue lors de la dialectique des volontés précédant la mort : C'est Mohammed Merah qui dit aux policiers du Raid qu'il « *aime la mort comme vous aimez la vie* »<sup>135</sup>, c'est l'auteur de l'attaque d'Orly<sup>136</sup> contre une patrouille Sentinelle qui hurle « *Je suis là pour mourir par Allah* » ou Maxime Hauchard qui affirme que « *la mort, on l'attend, c'est une bonne nouvelle* »<sup>137</sup>. Cet attrait qu'exerce la mort amène les terroristes à la choisir plutôt que d'être arrêté. Ce fut le cas de Younès Abouyaaqoub, un des auteurs des attentats de Barcelone et de Cambrils perpétrés les 17 et 18 août 2017. N'ayant pas d'armement lors de sa fuite, il a simulé une ceinture d'explosif afin d'être abattu par la police catalogne. Un revenant dira « *l'important, c'est comment tu meurs*<sup>138</sup> ».

Ainsi, les djihadistes ont à leur disposition un spectre beaucoup plus large de mode d'action dont l'attentat

---

<sup>134</sup> Vierge céleste d'une grande beauté promise par le Coran aux fidèles dans le paradis d'Allah.

<sup>135</sup> ROY (Olivier), *Le djihad et la mort*, Le Seuil, Paris, 2016, 176p.

<sup>136</sup> Le 18 mars 2017

<sup>137</sup> Interview de Maxime Hauchard effectuée sur BFMTV en juillet 2014.

<sup>138</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.268.

suicide, spectaculaire et meurtrier, sera la clé de voute. Selon ce narratif, la société occidentale est pourrie car l'Occident n'est plus prêt à mourir contrairement aux djihadistes. Au final, le vrai djihadiste est celui qui se fait tuer...

*b. Le projet de guerre de civilisation du djihadisme incite à multiplier les victimes anonymes là où l'UG cible des symboles précis.*

Les modes d'actions choisis par chacun des mouvements terroristes s'inscrivent dans les projets idéologiques afférents qui définissent la nature et les quantités des cibles visées. Si la mort est intégrée par tous, elle ne l'est pas à la même échelle.

Le mode d'action reste sensiblement identique selon les différents groupuscules d'ultra-gauche présentés dans cette étude. Il s'agit dans un premier temps de harcèlement consistant en de mitraillage de façade de bâtiments officiels et d'explosion de bombes artisanales de petit format, le plus souvent sans faire de victime. Puis pour des raisons aussi bien endogènes (incarcération de Andreas Baader en Allemagne en 1972) ou exogènes (intervention de l'armée israélienne au Liban en 1982), une phase de montée en gamme de la violence apparait avec des attentats de plus grandes ampleurs et un ciblage précis

dirigé contre le *Klassenfeind*<sup>139</sup>, représentants d'un système honni, au niveau de la strate organisationnelle de l'État : ses corps constituants<sup>140</sup>, ses agents ou représentants (policiers, militaires<sup>141</sup>) et ses agents économiques (directeur de banque, grand patron<sup>142</sup>). La presse<sup>143</sup> en tant que vecteur de la propagande officielle est également dans le collimateur des groupuscules ainsi que les forces américaines<sup>144</sup> en Allemagne ou l'OTAN.

Comme le rappelait Gerd Schneider, membre de la Bande à Baader «*le meurtre est légitimé par la politique et par l'idéologie*<sup>145</sup> ». En effet, on retrouve cette doctrine d'action dans le mini manuel du guérillero urbain : «*la lutte armée du guérillero urbain vise deux buts : la liquidation physique des chefs et des subalternes des*

---

<sup>139</sup> *Rote Armee Fraktion : das Konzept Stadtguerilla, op. cit.*

<sup>140</sup> Aldo Moro, ancien chef de gouvernement, est enlevé le 16 mars 1978 puis assassiné le 9 mai 1978 par les Brigades rouges.

<sup>141</sup> L'ingénieur général René Audran est assassiné devant son domicile en 1985 par Action Directe

<sup>142</sup> Le 7 septembre 1977, la RAF enlève l'homme d'affaires Hanns Martin Schleyer, responsable de plusieurs organisations patronales.

<sup>143</sup> *Rote Armee Fraktion : das Konzept Stadtguerilla, op. cit.*

<sup>144</sup> Le 11 mai 1972, la RAF fait exploser une bombe au QG de la 5<sup>ème</sup> armée américaine situé à Frankfort causant un mort et 13 blessés.

<sup>145</sup> FLANET, *op. cit.*, p.137.

*forces armées et de la police ; l'expropriation d'armes ou de biens appartenant au gouvernement, aux grands capitalistes, aux latifundiaires et aux impérialistes*<sup>146</sup> ».

Toutefois, Che Guevara appelait à la « mesure » en rappelant l'objectif final de la lutte armée : « l'attentat et le terrorisme aveugles ne doivent pas être utilisés. Il est préférable de faire un travail de masses, d'inculquer l'idéal révolutionnaire [...]»<sup>147</sup>.

À l'inverse, les djihadistes<sup>148</sup> de l'« État islamique » ne font preuve d'aucune mesure ni dans leur procédés ni dans la définition des cibles. Le syrien Abu Moussab al-Suri, dans son Appel à la résistance islamique mondiale, renouvelle le concept de « guerre de tous contre tous »<sup>149</sup>. Peu importe les victimes, il faut créer une fracture entre musulmans et non-musulmans. L'objectif premier est de terroriser l'adversaire, le *kouffar*, le mécréant, l'autre, dans une version moderne du *Klassenfeind* de la RAF.

---

<sup>146</sup> MARIGHELLA (Carlos), *Le mini-manuel du guérillero urbain*, Paris, Seuil, 1973, 15p.

<sup>147</sup> CHE GUEVARA, *op. cit.*, p.41.

<sup>148</sup> Légère différence avec l'EI, Al-Qaïda visera davantage les non-musulmans pour arriver à son dessein.

<sup>149</sup> Thomas Hobbes (1558-1679) considérait l'état de nature comme étant celui de la « guerre de tous contre tous ».

### **III. Quels enseignements tirer de ces analogies entre terroristes des années de plomb et djihadistes ?**

À l'instar de l'ultra-gauche, les médias sont la cible des djihadistes en tant que vecteurs de propagande de l'adversaire, *Charlie Hebdo* en a payé un lourd tribut.

#### **Pourquoi vouloir en tirer des enseignements alors que la Coalition internationale vient de faire disparaître le califat territorial proclamé en 2014 ?**

La fin du califat territorial à laquelle nous assistons au début de l'année 2019, ne doit pas masquer le fait que la menace djihadiste restera encore une de nos principales préoccupations sécuritaires dans les prochaines décennies. Aujourd'hui, nous ne gagnons plus parce que nous avons éradiqué les combattants d'un territoire. Aujourd'hui, on ne gagne plus les guerres, on assiste davantage à une mutation des situations conflictuelles qu'à une défaite.

D'un mode d'action militaire plutôt conventionnel, répondant à un impératif de conquête territoriale, l'EI est passé à une logique de conquête idéologique tout azimut visant à convaincre les autres groupes terroristes d'adhérer à son projet « révolutionnaire » en concurrence avec Al-Qaïda. Capitalisant sur son émergence initiale et concrète au Levant, l'EI a déjà constitué un solide réseau de franchises au Sahel, en Somalie, en Libye, en Asie du Sud-Est et en Afghanistan. Établi en rhizome, *nizam na*

*tanzim*<sup>150</sup>, « système plutôt qu'organisation », telle que mentionnée dans l'Appel à la résistance islamique mondiale d'Abou Moussab Al-Souri, ces métastases djihadistes ont déjà pris leur ancrage localement.

Cette concurrence mortifère avec Al-Qaïda nous promet encore de nombreuses victimes sur les cinq continents, d'autant plus que notre pays demeure un « ennemi viscéral<sup>151</sup> » de la galaxie djihadiste. En outre, tout porte à croire que cette menace perdurera particulièrement en France car, parallèlement aux djihadistes encore emprisonnés chez les Kurdes et les Irakiens, les premiers « revenants » du théâtre levantin et les velléitaires déçus, qui ont déjà été incarcérés, sortent peu à peu de prison<sup>152</sup>.

---

<sup>150</sup> Cette doctrine diffère de celle préconisée jusqu'alors par Al-Qaïda qui devait être le cœur, la base d'une organisation mondiale hiérarchisée.

<sup>151</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat sur « l'organisation et les moyens des services de l'État pour faire face à l'évolution de la menace terroriste après la chute de l'État islamique », juillet 2018, 292p., p.36.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.243 (concerne le tableau présenté ici).

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DES SORTIES DE DÉTENTION DE DÉTENUS CONDAMNÉS  
POUR DES INFRACTIONS EN LIEN AVEC LE TERRORISME ISLAMISTE (TIS)

| 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 |
|------|------|------|------|------|
| 18   | 23   | 16   | 25   | 17   |

Source : Direction de l'administration pénitentiaire.

**1. À l'étranger, savoir détecter les signaux faibles pour éviter une intervention armée d'envergure souvent déstabilisatrice pour la région**

*a. Savoir identifier les zones refuges avant qu'elles ne soient opérantes*

Les mouvances terroristes des années de plomb s'appuyaient sur des zones refuges, des bases locales, à partir desquelles elles planifiaient leur attentat. À l'instar des foyers ruraux du Che en Amérique Latine, de la Hongrie communiste pour Carlos, Action Directe s'appuyait sur un chapelet de bases logistique le long de l'axe reliant Poitiers et Paris<sup>153</sup>, et les Brigades Rouges italiennes ont profité de l'amnistie octroyée en France par l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand pour relancer leur actions violentes en Italie. De même, nous avons étudié la querelle territoriale existant entre Al-Qaïda et

---

<sup>153</sup> Interview de Jean-Marc Rouillon réalisée le 23 novembre 2018 pour France 3 à l'occasion de la sortie de son ouvrage Dix ans d'Action Directe. Consulté le 19 février 2019 sur <https://france3-régions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/loiret/action-directe-raconte-jean-marc-rouillon-libre-parole-1586529.html>

l'« État islamique » qui a confirmé le besoin vital de cette zone pour exporter son idéologie à travers l'action violente.

De son observation d'une centaine de revenants, Marc Hecker confirme également que la proximité d'une zone de conflit est un facteur aggravant. « *Les jugements analysés s'établissant sur plus de dix ans, il est clairement apparu qu'un sanctuaire facilement accessible aux portes de l'Europe a constitué un tournant.*<sup>154</sup> ». En règle générale, il est effectivement plus facile de se rendre en Turquie, en bus ou en avion, puis de passer la frontière syrienne, que de rejoindre l'Afghanistan ou le Yémen.

En Europe, la situation dans la zone des Balkans est préoccupante<sup>155</sup> dans la mesure où, depuis la fin du conflit au Kosovo, elle n'est plus la priorité des chancelleries occidentales, et qu'elle présente les caractéristiques d'une zone refuge : région accidentée couverte de forêts propice à l'implantation de camps d'entraînement, réseaux datant des années 1990, ancienne zone de conflit abritant encore des stocks d'armement, région économiquement pauvre (chômage de 60% des

---

<sup>154</sup> HECKER, p.44.

<sup>155</sup> SPECKHARD (Anne) et SHAJKOVCI (Ardian), "The Balkan jihad recruitment to violent extremism and issues facing returning foreign fighters in Kosovo and Southern Serbia", International center for the study of violent extremism, 02/2018, 32p.

jeunes au Kosovo en 2015) en proie aux différentes mafias, couloir de migration en provenance du Levant...

Aujourd'hui, la Turquie s'intéresse à cette région et a l'ambition de retrouver l'influence qui était celle de l'Empire ottoman. Afin d'y parvenir Ankara joue sur un réseau diplomatique dense et sur des liens interpersonnels tissés entre le Président Erdogan et les dirigeants de la région. Ankara y diffuse aussi sa vision de l'Islam, proche des Frères musulmans... qui est en concurrence avec celle prônée par les djihadistes comme nous l'avons vu plus haut. Laisser cette problématique à la Turquie alors que ce pays dérive vers un autoritarisme néo-ottoman n'est pas forcément la solution la plus stabilisatrice pour l'avenir de l'Europe alors que la France jouissait de liens historiques privilégiés avec la Serbie. Une veille sécuritaire complétée par des échanges militaires (participation à des exercices communs, transfert de savoir-faire spécifiques...) avec les forces armées de la zone pourraient être un investissement peu coûteux au regard du danger potentiel que représente cette zone.

En Afrique, la situation au Burkina Faso s'est fortement dégradée ces dernières années et les derniers mois ont été particulièrement meurtriers. Les attaques touchent tout le pays et ciblent aussi bien des institutions, des Burkinabè que des étrangers. Pour les plus médiatisés, on peut se souvenir, en 2018, des attentats visant l'ambassade de France et l'état-major des armées burkinabè situés à Ouagadougou ou l'assassinat d'un Canadien en janvier 2019 qui sera suivi, un mois plus tard, du meurtre d'un

prêtre espagnol et de quatre douaniers burkinabés dans la région du Centre-Est. Cette dernière attaque a été attribuée, par les autorités locales, à des djihadistes.

Cette région, qui est la base arrière de l'opération Sabre des Forces Spéciales françaises opérant au Sahel, risque de devenir celle des membres des groupes djihadistes présents dans la région. Cette zone menace de se transformer en une extension sérieuse du conflit malien si l'on ne comprend pas les causes réelles de ces attentats et la révolte sous-jacente. Le fait d'appeler par le terme générique « Groupement Armé Terroriste » (GAT) tous les adversaires de Barkhane<sup>156</sup> n'est pas, non plus, propice à « discerner dans la complexité<sup>157</sup> » sahélienne.

Le parcours du Burkinabè Maalam Ibrahim Dicko nous éclaire sur la transformation de cette situation. Alors qu'une partie des combattants, liés aux groupes djihadistes installés au Centre et au Nord du Mali, se réfugient dans les pays limitrophes devant la progression éclairée de l'opération Serval, il est arrêté en septembre 2013 par les

---

<sup>156</sup> Nom de l'opération militaire qui a succédé à l'opération Serval.

<sup>157</sup> Le triptyque « discerner dans la complexité, décider dans l'incertitude et agir dans l'adversité » est pourtant le mantra des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.

troupes françaises dans la région de Tessalit qui le suspecte de vouloir rejoindre Ansar Dine. Il est ensuite remis aux autorités maliennes qui l'emprisonnent. Après avoir été libéré en 2015, il rejoint le Burkina Faso et rallie la Katiba Macina, d'Amadou Kouffa<sup>158</sup>. La province de Soum, au nord du Burkina Faso, sert de base arrière à la quarantaine de combattants qu'il commande<sup>159</sup>, pour des incursions armées au Mali. Respectant jusqu'alors les ordres de son chef de ne pas mener de combat au Burkina Faso, il passe à la lutte armée, en créant le groupe Ansarul islam<sup>160</sup>, après avoir vu des paysans de l'ethnie peule subir des humiliations publiques de la part de soldats burkinabés. La déclaration d'Ibrahim Malam Dicko inaugurant la création de ce nouveau groupe en novembre 2016 aurait pu être celle des militants d'Action Directe : « *Malam nous a dit que jusque-là, il ne voulait pas s'attaquer au Burkina, mais que l'État avait provoqué cela, et qu'il fallait donc s'en prendre désormais à tout ce qui s'apparentait à l'État*<sup>161</sup> ». Les djihadistes semblent préempter et

---

<sup>158</sup> Annoncé comme mort par la ministre française de la défense le 28 novembre 2018, il apparaît dans une nouvelle vidéo diffusée, le 28 février 2019, par le Groupe de soutien à l'Islam et aux Musulmans.

<sup>159</sup> LE CAM (Morgane), « Burkina Faso : confession d'un ancien djihadiste », Article internet du *Monde Afrique* publié le 10 décembre 2017. Consulté le 10 janvier 2019. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/12/10/confessions-d-un-djihadiste-du-burkina-vu-ce-que-font-les-forces-de-securite-a-nos-parents-je-ne-regretterai-jamais-leur-mort\\_5227587\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/12/10/confessions-d-un-djihadiste-du-burkina-vu-ce-que-font-les-forces-de-securite-a-nos-parents-je-ne-regretterai-jamais-leur-mort_5227587_3212.html)

<sup>160</sup> Premier groupe djihadiste de l'histoire du Burkina Faso.

<sup>161</sup> LE CAM, *op. cit.*

instrumentaliser l'héritage conflictuel inter ethnique inhérent au Burkina Faso, notamment celui existant entre les Moussis, à l'origine plutôt sédentaire, et les Peuls, nomades, dans un contexte où les ressources naturelles se raréfient à cause de l'effet conjugué du dérèglement climatique et de l'explosion démographique. Les Peuls gardent en outre en mémoire l'empire peul du Macina Siècle qui s'étendait au 19<sup>ème</sup> sur une région partagée entre le Mali, le Burkina Faso et la Mauritanie.

Circonstances aggravantes, l'issue de la situation actuelle en Algérie sera vraisemblablement aussi génératrice de déséquilibres importants dans cette région...

Ainsi, les calculs géopolitiques ne peuvent s'émanciper d'une connaissance fine des enjeux locaux.

*b. Anticiper et résoudre ou étouffer la révolte avant qu'elle n'éclate*

Si les signaux faibles de radicalisation violente semblent désormais mieux décryptés au niveau individuel<sup>162</sup>, il convient d'exercer la même vigilance à l'étranger pour enrayer le phénomène de djihad, comme conséquence d'humiliation ou d'injustice ressentie par une partie de la population.

---

<sup>162</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.86

La fin du califat territorial ne signifie pas pour autant la fin de cette organisation qui s'est développée en rhizome, au Levant et dans le reste du monde, ni de sa concurrente directe Al-Qaïda. Chaque semaine plusieurs attentats, revendiqués par l'EI, sont toujours commis en Irak. Les dernières élections présidentielles et législatives de 2018 vont vraisemblablement produire des déçus qui, à l'instar des anciens Baathistes en 2003<sup>163</sup>, ne manqueront pas de gonfler les rangs des rébellions sunnites. De même, les nombreuses destructions d'infrastructure provoquées durant cette guerre sont autant d'arguments qui seront habilement utilisés par les djihadistes, surtout si la communauté internationale n'aide pas de façon substantielle l'État Irakien à reconstruire, en dépit d'une corruption endémique dans cette zone... Les nombreuses victimes des dommages collatéraux et les vexations perpétrées, soit par les milices pro-iraniennes ou par certaines unités de l'armée irakienne contre les populations sunnites, ajoutent des raisons de rejoindre n'importe quel mouvement djihadiste sunnite qui cristallisera l'insatisfaction ambiante.

Les autorités locales, irakiennes ou kurdes, ont donc encore besoin des savoir-faire et des fonds de la communauté internationale pour faire face à l'émergence

---

<sup>163</sup> NASR (Wassim), *État Islamique, le fait accompli*, Plon, Paris, 2016, 192p., p.100-102.

de nouveaux foyers de révolte dans cette zone, le désert de l'Anbar, le massif d'Amrin et la province d'Halabja, au Kurdistan irakien, étant des régions historiques de rébellion. Concrètement, « *l'enfant de dix ans dans un camp de réfugiés dans le désert d'Anbar sera apte, dans les deux ans qui viennent, à porter une kalachnikov. Les raisons objectives de leur montée en puissance se sont aggravées*<sup>164</sup> ». Ainsi, la défaite militaire de l'adversaire ne signifie pas que les causes qui l'ont porté ont disparu. Cet exemple incite à penser que la phase de stabilisation, si elle est mal gérée, porte en elle les germes d'un futur conflit. Ce n'est donc pas le moment d'abandonner totalement nos alliés d'hier. Pour l'Irak comme pour d'autres pays, il semble primordial qu'une coopération internationale perdure, au moins, en termes de renseignement, d'accompagnement des forces (armée et force de sécurité intérieure) et de développement économique et social afin d'anticiper la prochaine révolte.

La poursuite d'une coopération dans le domaine du renseignement doit avoir comme objectif une meilleure compréhension de l'évolution de la situation locale et l'anticipation de l'émergence de nouveaux foyers de révolte. La compréhension des causes d'une révolte (vexation envers une communauté, grande précarité,

---

<sup>164</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat sur « l'organisation et les moyens des services de l'État pour faire face à l'évolution de la menace terroriste après la chute de l'État islamique », juillet 2018, 292p., p.44.

inégalités économique et social...) est la première étape dans la tentative de résolution du conflit naissant. Au Sahel, le récent témoignage de Fawaz Ould Ahmed, djihadiste mauritanien du groupe Al-Mourabitoune, arrêté au Mali en 2016 confirme que « *le djihadisme le long de cet immense arc de brousse et de sable reliant la Libye à l'Afrique de l'Ouest [est] une véritable "industrie de la misère"*<sup>165</sup> ». Comprendre dans quelle mesure les djihadistes exploitent cette situation pourrait, peut-être permettre de diminuer le vivier de recrutement dans les zones où l'on peut agir concrètement.

À cet égard, l'opération Serval, lancée par l'Armée française au Nord Mali en janvier 2013, dans le cadre des accords de défense avec l'État Malien, est symbolique. Déclenchée en urgence, cette intervention avait pour objectif, sur demande du gouvernement malien, d'empêcher des groupes djihadistes (Ansar-Dine, Mujao et AQMI) hostiles à l'État malien d'approcher de Bamako dans une résurgence des *rezzous* habituels en Afrique<sup>166</sup>. Or, si cette opération a été une réussite tactique en chassant

---

<sup>165</sup> VINCENT (Elise), *Les confidences d'Ibrahim 10', djihadiste au Sahel*, Site du Monde, article publié le 25 février 2019, consulté le 28 février 2019.

<sup>166</sup> Voir à cet égard, au Tchad, les nombreux raids rebelles lancés à partir de l'Est du pays et du Soudan visant N'Djamena.

les Groupes Armés Terroristes (GAT) de leur sanctuaire du nord-Mali, le conflit intra-étatique établi entre les Touaregs et l'État central, fondement de cette révolte, n'est toujours pas résolu. Isselmou Ould Moustafa, spécialiste mauritanien du djihadisme au Sahel, indiquait, à cet égard, en 2016 que « *si Serval a affaibli le potentiel d'AQMI et des autres groupes armés au Mali, elle n'a pas éliminé pour autant les conditions qui en avaient favorisé l'implantation au Sahel*<sup>167</sup> ». La situation aurait été plus facile à circonscrire avant 2012 lorsque le Mouvement Nationale de Libération de l'Azawad (MNLA) a cru opportun de s'allier aux groupes djihadistes Ansar Dine, Mujao et AQMI, pour accéder à des revendications territoriales. Or, à cette époque, Bamako n'avait pas demandé d'aide à la France.

Dans ce contexte, le concept de Partenariat Militaire Opérationnelle (PMO) porté par l'Armée de Terre apparaît particulièrement judicieux. Il s'agit de regrouper au sein d'un même organisme la planification de toutes les actions de coopération visant à transmettre des savoir-faire à des armées alliées. De la formation initiale des cadres de contact, avant une crise, à l'accompagnement au combat, pendant un conflit, l'Armée de Terre présente en effet un passé riche

---

<sup>167</sup> LOUNNAS (Djalil), Les mutations des mouvements djihadistes en Afrique du nord et au Sahel : d'AQMI à l'État Islamique, Fondation pour la Recherche Stratégique Note n°18, 2016, 12p., p.6.

d'expérience commune avec nombre de nos partenaires, africain, afghan ou irakien.

Le principal intérêt de cette doctrine réside dans le fait que les troupes françaises engagées ne découvriront pas leur partenaire quelques semaines avant d'aller au combat comme cela se passait avec les *Operational Mentoring and Liaison Team* (OMLT) en Afghanistan. Le partenariat établi dès le temps de paix renforcera les possibilités d'action couplées avec les troupes locales. Ainsi, les écueils de l'utilisation de proxys ayant un agenda propre, comme en Syrie, pourront être atténués. La connaissance et la compréhension du milieu par les troupes locales ainsi que leur engagement sur leur territoire apparaît un facteur diminuant les critiques envers nos propres forces. Des actions ciblées contre les têtes de réseaux compléteront ce mode d'action grâce au travail de renseignement effectué avec le partenaire. Ce ciblage devra éviter les dommages collatéraux afin d'éviter de faire retomber une partie de la population dans la spirale de l'humiliation et du ressentiment qui l'amènera dans les bras des djihadistes.

Un des buts de ce « couplage<sup>168</sup> » de forces et de capacités complémentaires est ainsi d'exercer une empreinte au sol

---

<sup>168</sup> HUBER (Thomas M.), « Compound Warfare: A Conceptual Framework », in Thomas M. Huber [Dir.], *Compound warfare: that fatal knot*, Fort Leavenworth, KS, U.S. Army Command and General Staff College Press, 2002, 319p.

la plus faible possible tout en appuyant le partenaire qui possède une véritable expertise du milieu. La population locale acceptera davantage une intervention de « son » armée dont les cadres seront également sensibilisés à l'intérêt de limiter la violence non-nécessaire.

Enfin, dans ce type de conflit, le développement économique et social doit se produire en même temps et visera à réduire les causes profondes du conflit : inégalités, ressentiment... Dans le même temps, ces nouveaux débouchés sont utiles aux entreprises françaises. À ce titre, il n'est pas acceptable que la France qui s'engage militairement pour le rétablissement et le maintien de la paix ne perçoive pas les dividendes de son action par le biais de contrats économiques. Les liens entre la force, l'Agence Française de Développement (AFD), les ONG et les entreprises françaises doivent être initiés en métropole bien avant la crise afin de faciliter les synergies et la confiance mutuelle. La scolarité de l'École de Guerre semble être une période propice pour initier une telle synergie. Des stagiaires pourraient concourir à des projets conduits par de telles ONG en apportant leur expertise sécuritaire. Cette relation pourrait également être développée avec des sociétés françaises de conseil en sécurité qui ont besoin de connaître les bons interlocuteurs et les enjeux locaux, afin d'aider leur client à s'implanter dans la zone.

De leur côté, les djihadistes n'ont pas de problème dans ce domaine comme en témoigne en 2012, le nouvel émir

d'AQMI, Yahia Abou El-Hamman<sup>169</sup>, concernant la prise en compte des besoins de la population au Nord-Mali : « nous avons participé à leur éducation, nous leur avons fourni toute l'aide que nous pouvions, comme par exemple, creuser des puits dans des régions privées d'eau. [...] Il est connu que le peuple musulman de l'Azawad a souffert de l'injustice, de l'oppression, de la marginalisation et de la privation de ses droits les plus fondamentaux<sup>170</sup> ». On retrouve d'ailleurs la rhétorique habituelle des opprimés que nous avons étudiée dans la première partie de ce mémoire et qui se retrouve également dans un communiqué<sup>171</sup> d'Amadou Kouffa, ancien marabout et chef de la Katiba Macina, qui « [...] en appelle aux Peuls où qu'ils se trouvent : au Sénégal, au Mali, au Niger, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Nigéria, au Ghana et au Cameroun ».

*c. Laisser les djihadistes nationaux aux mains d'acteurs tiers ?*

L'actualité aidant, la question se pose également du rapatriement, ou non, des djihadistes français ayant vécu

---

<sup>169</sup> Il a été éliminé par les forces françaises en février 2019.

<sup>170</sup> LOUNNAS, *op. cit.*, p.8.

<sup>171</sup> Communiqué publié le 8 novembre 2018.

sur le territoire de l'« État islamique ». Dès janvier 2018, un sondage IFOP montrait que 82% des Français étaient opposés au rapatriement des djihadistes français. Un an plus tard<sup>172</sup>, c'est toujours 82% des Français interrogés qui approuvent le jugement des djihadistes français en Irak. Contrairement à la Russie et aux États-Unis qui ont exfiltré, au fil de l'eau, les combattants nationaux prisonniers des geôles kurdes ou irakiennes, les autorités françaises avaient jusqu'à présent refusé tout retour de djihadistes français. Dans un contexte de tyrannie des sondages et d'élection européenne approchant, il faudra un courage politique certain à ceux qui iront dans le sens d'un rapatriement.

Toutefois, sans évoquer l'aspect éthique, il existe de réelles failles pour notre sécurité à laisser des djihadistes entre les mains d'acteurs tiers incertains. Le cas des Brigades Rouges au début des années 1980, qui ont bénéficié d'une amnistie du président Mitterrand en France sans dialogue préalable avec l'Italie, illustre le risque de laisser un autre pays s'occuper de « nos » terroristes. Les Brigades Rouges ont alors poursuivi leurs actions en Italie.

Tout d'abord, la sécurité des prisons en Irak et en Syrie n'est pas infaillible et certains prisonniers ont réussi à

---

<sup>172</sup> Sondage réalisé par Odoxa-Dentsu Consulting les 27 et 28 février 2019.

s'échapper. Il suffit de prendre l'exemple du Français Peter Cherif, intercepté le 16 décembre dernier à Djibouti. Arrêté en 2004 à Falloujah par l'armée américaine alors qu'il combattait dans les rangs d'Al-Qaïda, il parvient à s'échapper d'une prison irakienne dans laquelle il purgeait une peine de 15 ans. Si, à ce stade, il ne fait pas l'objet de mandat d'arrêt concernant les attentats de Charlie Hebdo, il est toutefois connu pour avoir été un proche des frères Kouachi, notamment durant leur séjour yéménite. Il est permis de penser que ces évasions sont peut-être facilitées par la corruption de quelques matons ou de responsables pénitentiaires plus hauts gradés, trop contents de se débarrasser d'un ressortissant étranger encombrant.

Force est de constater que le fait de laisser des nationaux entre les mains d'un acteur tiers lui confère un levier important vis-à-vis de la France. En Syrie, il n'est pas rare que les Kurdes syriens négocient la libération de combattants kurdes avec le régime de Damas ou l'« État islamique » en échangeant des prisonniers non kurdes. Plus précisément, on peut imaginer un échange de djihadistes français avec Damas qui ne manquera pas de les instrumentaliser pour frapper notre pays sous couvert d'organisations djihadistes. Ces prisonniers sont aussi un moyen de chantage pour les Kurdes afin de maintenir une présence française au Nord de la Syrie qui deviendra de plus en plus difficile à tenir vis-à-vis de notre allié turc. Pour toutes ces raisons sécuritaires, il faut récupérer ces djihadistes, les débriefer, les incarcérer et les juger à l'aune de leur action sur zone.

Cette opposition au transfert des djihadistes français en France semble surtout être le révélateur de la défiance des Français envers le système judiciaire et pénitentiaire français. À cet égard, selon un sondage commandé par le barreau de Paris à l'institut Harris Interactive<sup>173</sup> en 2018, les Français portent un regard sévère sur l'institution carcérale. Alors qu'il s'agit d'un objectif primordial à leurs yeux, 62 % des Français interrogés estiment que les prisons françaises remplissent mal leurs objectifs, à commencer par la lutte contre la radicalisation.

Quelle est donc la solution carcérale permettant, au mieux, d'engager un processus de déradicalisation efficace, d'éviter une contagion idéologique aux détenus de droit commun et un regroupement des djihadistes ?

## ***2. En France, le système pénitentiaire : un acteur devenu indispensable dans la lutte contre le terrorisme***

*a. Un nombre croissant de djihadistes français en prison*

---

<sup>173</sup> Relayé le 20 juin 2018 par *Le Parisien*.

Selon le rapport de la commission du Sénat chargé du désendoctrinement, du désempolement et de la réinsertion des djihadistes en France et en Europe, « *le milieu carcéral constitue l'un des vecteurs de la diffusion d'idées radicales avec l'augmentation sans précédent du nombre d'individus incarcérés pour des infractions terroristes en lien avec l'islam radical*<sup>174</sup> ».

À cet égard, les chiffres fournis par cette commission sont particulièrement préoccupants : Au 29 mai 2017, 450 personnes étaient incarcérées (prévenues ou condamnées) pour des faits en lien avec le terrorisme d'inspiration islamiste (contre 390 au début de l'année 2017), alors que ce nombre ne s'élevait qu'à 90 en 2014. En outre, l'administration pénitentiaire suit avec attention 1 177 personnes détenues, prévenues ou condamnées, pour des faits de droit commun, qui lui ont été signalées comme susceptibles de s'inscrire dans une démarche de radicalisation. Enfin, 493 personnes radicalisées et 129 personnes en lien avec les filières terroristes islamistes sont suivies en milieu ouvert par les Services Pénitentiaires d'Insertion et de Probation (SPIP)<sup>175</sup>.

---

<sup>174</sup> Rapport n°633 de la commission d'enquête du Sénat sur « le désendoctrinement, le désempolement et la réinsertion des djihadistes en France et en Europe », juillet 2017, 116p., p.48.

<sup>175</sup> *Ibid*, p.49-50.

La prison apparaît donc un passage inévitable pour les membres de la galaxie djihadiste : velléitaires, sympathisants, *retournees*...

L'étude<sup>176</sup> de Marc Hecker montre en outre que « les peines prononcées aujourd'hui sont bien plus élevées qu'il y a quelques années. Pour certains délits ou crimes à caractères terroristes, les sanctions prévues dans le Code pénal ont été alourdies. Les pratiques des juges ont également évolué dans le sens d'un durcissement ». À titre d'exemple, « en novembre 2014, il [le premier "revenant" de Syrie à avoir été jugé en France] a été condamné à sept ans de prison pour avoir passé dix jours en Syrie. Le frère de cet individu [...] parti en Syrie, de février 2014 à juin 2015 [...] a été jugé en 2017 et condamné à la peine maximale pour AMT<sup>177</sup> correctionnelle, à savoir dix ans d'emprisonnement ».

Dans son rapport, plus récent, publié en janvier 2019<sup>178</sup>, il confirme une peine moyenne de sept ans pour les revenants et précise que pour « les "velléitaires" la peine

---

<sup>176</sup> HECKER, *op. cit.*, p.36-37.

<sup>177</sup> AMT : Association de malfaiteurs en vue de la préparation d'un acte terroriste.

<sup>178</sup> HECKER (Marc) et TANENBAUM (Elie), *Quel avenir pour le djihadisme ? Al-Qaïda et DAESH après le califat*, Focus stratégique, n°87, IFRI, janvier 2019, 51p., p.17-18.

*moyenne avoisine quatre ans et demi* ». Il évoque également « à la mi-2018, 143 personnes [...] incarcérés après avoir été reconnues coupables de terrorisme [...] 80% seront libérables d'ici la fin 2022 ». Les quelques 150 djihadistes supplémentaires emprisonnés dans les geôles kurdes incitent également à repenser la prison.

Ainsi, le temps passé en prison doit être mis à profit surtout dans la mesure où la récidive est fortement probable à l'instar des terroristes des années de plomb qui se sont « radicalisés » après les premières incarcérations comme Andreas Baader et Jean-Michel Rouillan. On peut aussi penser aux frères Kouachi ou à Sabri Essid<sup>179</sup> djihadiste français arrêté en Syrie en 2016, ramené et condamné en France en 2009 puis reparti en Syrie en 2014.

Pour l'heure, deux solutions se présentent aux autorités pénitentiaires les concernant : soit ils sont regroupés sous peine de constituer dans les prisons un « *Networking* » de la sphère djihadiste préparant le prochain attentat en s'échangeant combines et réseau, soit ils sont disséminés. Dans ce cas, les djihadistes se retrouvent au contact des détenus de droit commun et reproduisent le phénomène de

---

<sup>179</sup> Il a probablement été exécuté par l'EI dans le cadre de règlements de comptes internes début 2018.

recrutement à l'œuvre depuis les années 1990. Ce fut le cas de Djamel Beghal, membre du GIA et vétéran de l'Afghanistan en 2000, qui rencontra en 2005, à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis Chérif Kouachi, incarcéré pour avoir participé à une filière<sup>180</sup> d'envoi de djihadistes en Irak et Ahmed Coulibaly pour des faits de droit commun.

Carlos estime même que la prison est un passage initiatique : « détenu de corps certes mais libre d'esprit et d'âme. La prison est à n'en pas douter une épreuve décisive dans l'accomplissement de mon destin<sup>181</sup> ».

#### *b. Le mirage du principe de déradicalisation*

On ne peut nier que les tentatives de déradicalisation effectuées sur les djihadistes emprisonnés depuis le début des années 2000, en France, en Europe ou dans des pays musulmans<sup>182</sup>, n'atteignent pas leur objectif. Les différents dispositifs comme « stop djihadisme », qui n'a opposé que

---

<sup>180</sup> Filière dite des Buttes-Chaumont.

<sup>181</sup> SANCHEZ, *op. cit.*, p.40.

<sup>182</sup> EL-SAID (Hamed), Déradicalisation : expérience menées eu Europe et dans le monde arabe, in Annuaire IEMed de la Méditerranée 2017, IEMed.

deux clips et un compte twitter au déferlement<sup>183</sup> de la propagande<sup>184</sup> de l'EI, et les centres de déradicalisation, à l'instar de l'expérimentation française effectuée à Pontourny<sup>185</sup>, démontrent les faiblesses d'une telle approche irénique.

À cet égard, Mourad Benchellali, ancien détenu français du camp de Guantánamo, capturé par l'armée américaine comme membre supposé d'Al-Qaïda, souligne que « *la déradicalisation, c'est un concept un peu flou, un mot fourre-tout, ça ne veut pas dire grand-chose. Pour ma part, je ne crois pas qu'il y ait une technique qui permette de déradicaliser n'importe quel individu* »<sup>186</sup>.

---

<sup>183</sup> En 2015, année de lancement du programme « stop djihadisme », l'EI revendiquait à lui seul la diffusion de 800 vidéos, 15 000 photos, 18 magazines en 11 langues et des dizaines de milliers de tweets quotidiens...

<sup>184</sup> THOMSON, op. cit., p.92.

<sup>185</sup> Rapport n° 633 de la commission d'enquête du Sénat sur « Les politiques de déradicalisation » en France : changer de paradigme, avril 2017, 116p., p.39.

<sup>186</sup> Interview de Mourad Benchellali par *Jeune Afrique* le 24 juillet 2017, consulté le 08 février 2019, <https://www.jeuneafrique.com/460218/societe/mourad-benchallila-ex-prisonnier-de-guantanamo-deradicalisation-ca-ne-veut-dire-grand-chose/>

Mohammed Sifaoui, écrivain et directeur de la publication de Contre-Terrorisme, ajoute qu' « *il faut faire preuve d'humilité et se dire qu'il y a des personnes qui seront irrécupérables et qui ne pourront se désengager que dans le cadre d'un cheminement personnel similaire, mais inverse à celui qui les a amenées à s'engager dans le djihadisme*<sup>187</sup> ».

Si on veut s'appuyer sur les similitudes décrites dans cette étude entre mouvements d'ultra-gauche et djihadisme pour trouver des solutions, on remarque que le terme de déradicalisation n'apparaît pas concernant les terroristes d'ultra-gauche alors même que la dénazification occupe encore les esprits en Allemagne. Aucun gouvernement n'a émis l'idée de déradicaliser ces terroristes de l'ultra-gauche, comme si leur idéologie ne constituait en soi aucun danger pour la sécurité de l'État. Il s'avère d'ailleurs que les survivants des années de plomb restent déterminés dans leur posture idéologique. À titre d'exemple, Jean-Marc Rouillan, co-fondateur d'Action Directe, condamné en 1989 à la réclusion criminelle à perpétuité assortie

---

<sup>187</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat sur « l'organisation et les moyens des services de l'État pour faire face à l'évolution de la menace terroriste après la chute de l'État islamique », juillet 2018, 292p., p.267.

d'une période de sûreté de dix-huit ans, « assume la responsabilité de tout ce qui s'est passé et qui a amené m[s]a condamnation<sup>188</sup> ». Il affirme dans un livre sorti clandestinement de prison en 2001 : « Je ne me repentirai jamais, jamais, jamais ». On ne peut pas être déradicalisé de force d'une idéologie.

À une ambitieuse déradicalisation, il convient de préférer un « désembrigadement violent » ou un « désengagement » sûrement plus réaliste<sup>189</sup> qui consiste à faire comprendre à l'intéressé, par un emprisonnement difficile, que la violence n'est pas acceptable dans notre société<sup>190</sup>.

*c. L'isolement individuel, une solution « radicale » contre la « radicalité »*

Lors des années de plomb, les autorités judiciaires concernées ont placé en isolement les terroristes

---

<sup>188</sup> Interview réalisée par *Libération* en février 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018 sur [https://www.liberation.fr/france/2016/02/07/jean-marc-rouillan-dans-son-role\\_1431713](https://www.liberation.fr/france/2016/02/07/jean-marc-rouillan-dans-son-role_1431713).

<sup>189</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.91.

<sup>190</sup> Rapport n° 633 de la commission d'enquête du Sénat sur « Les politiques de déradicalisation » en France : changer de paradigme, avril 2017, 116p., p.29

récidivistes et/ou les plus virulents des mouvements d'ultra-gauche. En dépit de la forte opposition des prisonniers, qui ont tenté d'alerter l'opinion publique, cette dernière est restée globalement insensible aux conditions de détention dénoncées.

Les prisonniers ont subi l'extrême rigueur de cet enfermement cellulaire individuel. Dominique Poirré, d'Action Directe, annoncera lors de son procès que « *l'isolement est une torture. L'isolement peut briser, et je veux trouver le courage de le dire, l'isolement a brisé*<sup>191</sup> ». Ce témoignage rejoint celui de Nathalie Ménigon, cofondatrice d'Action Directe : « *Tu perds le temps, tu perds l'envie et, finalement, tu te perds toi-même. C'est ça l'isolement total...*<sup>192</sup> ». Même élément en Allemagne où Ulrike Meinhof est confrontée plus directement que jamais à l'alternative qui a gouverné sa vie : « *Au prisonnier gardé dans l'isolement, il ne reste qu'une possibilité de signaler que son attitude a changé : c'est la trahison [...]. Dans l'isolement, il y a précisément deux possibilités : ou bien on réduit le prisonnier au silence, ce qui signifie qu'il en meurt, ou bien on le réduit à la parole, et c'est alors l'aveu et la trahison* ».

À défaut de pouvoir être libéré par des actions violentes directes (attaque de prison) ou indirectes (enlèvement de

---

<sup>191</sup> *Le Monde*, 23 janvier 1988.

<sup>192</sup> LOGEART (Agathe), *Le Monde*, 20 février 1988.

personnalités), les militants emprisonnés tentent alors d'alerter leur opinion publique sur leur condition de détention par des grèves de la faim médiatisées et des procédures juridiques.

En France, en 1988, sous la pression des grèves de la faim successives des prisonniers d'Action Directe, une directive ministérielle supprime, provisoirement, ce régime de détention pour les personnes détenues dans le cadre d'affaires terroristes suscitant l'incompréhension des policiers. «*Maintenant, les policiers n'ont qu'une crainte : que les terroristes mettent à profit l'assouplissement de leur régime pénitentiaire pour relancer leurs réseaux*<sup>193</sup> ». Les inquiétudes rapportées ici sont les mêmes auxquelles nous sommes confrontées aujourd'hui face aux djihadistes et aux *returnees*.

En 2006, le terroriste Carlos dénonça, en vain, ses conditions de détentions « inhumaines » auprès de la Cour Européenne des Droits de l'Homme (CEDH)<sup>194</sup>.

---

<sup>193</sup> REIX (Jean-Charles), *Le Figaro*, 6 juillet 1988

<sup>194</sup> Cf. § 103 – v. Cour EDH, G.C. 4 juillet 2006, Ramirez Sanchez c. France, req. n° 59450/00.

Ces attaques médiatiques et juridiques n'ont finalement pas remis en cause le bien-fondé du maintien à l'isolement des terroristes. Surtout, l'opinion publique s'est montrée favorable à l'isolement des terroristes. À la même période, « 68% des Français ne veulent pas qu'on cède aux grévistes de la faim<sup>195</sup> » d'Action Directe.

Eu égard à cette expérience, le placement en isolement des djihadistes et des *retournees* qui se sont rendus coupables d'attentats ou d'exactions à l'étranger semble une réponse adaptée pour protéger la population française et cloisonner la menace. Cette mesure simple viserait à remplacer les différents types de dispositifs pénitentiaires qui semblent se perdre dans les acronymes entre QDV<sup>196</sup>, QPR<sup>197</sup> et QER<sup>198</sup> et surtout dont l'extrême lenteur de mise en œuvre inquiète les sénateurs<sup>199</sup>. La création de véritables quartiers d'isolement engendrera un surcoût financier qui pourra être comblé par l'arrêt des

---

<sup>195</sup> Sondage paru dans l'édition de *France Soir* du 23 février 1988.

<sup>196</sup> QDV : Quartier pour Détenu Violent pour « les détenus les plus prosélytes ou avec un risque de passage à l'acte Violent ».

<sup>197</sup> QPR : Quartiers de Prise en charge de la Radicalisation pour les « détenus à fort pouvoir de nuisance ou risquant de passer à l'acte ».

<sup>198</sup> Quartier d'Évaluation de la Radicalisation afin de jauger le degré d'endoctrinement et de dangerosité du détenu.

<sup>199</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat, *op. cit.*, p.234.

dispositifs de déradicalisation qui se sont révélés inefficaces sans abandonner l'accompagnement à la réinsertion pour les volontaires éligibles.

Pour rendre plus efficace et dissuasif cet isolement, il faudrait amender la loi d'une nouvelle circulaire relative au placement à l'isolement des personnes détenues en complément de celle du 14 avril 2011. Ce type de cellule devra être dépourvu<sup>200</sup> des principaux moyens de divertissement que l'on trouve habituellement en prison (téléphone portable, télévision...). Cet isolement vise aussi à diminuer la porosité qui existe entre l'univers carcéral et l'extérieur, à travers le milieu associatif parfois ambiguë et l'environnement proche du détenu.

Le prisonnier de Max Clos, ancien directeur du Figaro s'interrogeait déjà en 1988. « *Depuis quand met-on les criminels en prison pour qu'ils y vivent agréablement ? Ils y sont pour expier leurs crimes*<sup>201</sup> ». Actuellement, la question peut encore se poser lorsqu'on observe qu'un « détenu [qui] profite donc de ses cinq jours au mitard pour relire Le nectar caché, l'édition de la biographie du Prophète privilégiée dans les milieux conservateurs. Et le

---

<sup>200</sup> Actuellement, « les cellules du quartier d'isolement doivent recevoir un ameublement identique à celui des cellules ordinaires ».

<sup>201</sup> CLOS (Max), *Le Figaro*, 18 février 1988.

soir [...] il affirme donner à voix haute des “cours aux isolés”<sup>202</sup> ».

Très critiqué durant les années de plomb, l’isolement devra être assumé par le pouvoir politique dans la mesure où la bataille se situera alors dans les champs éthique, juridique, médiatique et médical, au niveau national et international. Ainsi, en RFA, la lettre<sup>203</sup> d’Ulrich Meinhof illustre la rudesse de cet enfermement. En 1974 un collectif de médecins allemands, qui n’ont toutefois pas voulu signer leur tribune, ont dénoncé « *la section silencieuse, forme la plus dure de la torture par l’isolement*<sup>204</sup> ».

Ce type d’emprisonnement focalise encore l’attention des organismes chargés de protéger la dignité de la personne humaine. Ainsi, « *au terme de sa visite effectuée en France, du 6 au 18 octobre 1996, le Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants recommande "un équilibre entre les exigences de la cause et la mise en œuvre du régime de*

---

<sup>202</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.143.

<sup>203</sup> Cf. annexe 4.

<sup>204</sup> Collectif, À propos du procès Baader-Meinhof. De la torture dans les prisons de RFA, éd. C. Bourgois, Paris, 1975, 247p., p85.

*l'isolement", eu égard aux conséquences néfastes que peut avoir ce régime sur la personne incarcérée. Il préconise le recours à des mesures tendant à une organisation du quartier d'isolement préservant l'accès à de meilleurs espaces de promenade et aux activités, notamment de plein air<sup>205</sup> ».*

Pour des raisons à la fois financière, juridique et éthique, il n'est toutefois pas possible de placer tous les sympathisants au djihad en procédure d'isolement. Il convient d'anticiper les sorties de prison en recueillant le maximum d'informations sur les aspirations de chacun, leur connexion et les moyens qui seront mis à leur disposition après avoir purgé leur peine.

*d. La prison ou comment passer d'une faiblesse à une opportunité*

La prison peut apparaître actuellement comme une faiblesse notamment à cause du dilemme que nous avons présenté supra. Or, peut-être devrions-nous davantage

---

<sup>205</sup> Note de l'Administration Pénitentiaire du 14 décembre 1998. AP 98-04 PMJ4/14-12-98+ (NOR : JUSE9840065C) concernant « le placement à l'isolement ».

étudier les opportunités offertes par ce passage quasi-systématique par la case prison ?

Dernier né des services de renseignement français, le 1<sup>er</sup> février 2017, le Bureau Central du Renseignement Pénitentiaire (BCRP)<sup>206</sup> est autorisé à mettre en œuvre des techniques de renseignement, notamment dans le cadre de la prévention du terrorisme, de la criminalité et de la délinquance organisées. Or, il apparaît que le BCRP « *disposent, pour l'heure, de moyens humains et matériels très modestes*<sup>207</sup> ». À titre d'exemple, le rapport<sup>208</sup> du Sénat nous apprend qu'au sein de l'établissement pénitentiaire de Fleury-Mérogis, seulement trois agents exercent les fonctions de délégués locaux au renseignement pénitentiaire, pour 4 356 détenus... Pire, « *aucune demande de mise en œuvre de la technique d'interception de correspondance par IMSI catcher*<sup>209</sup> n'a été formulée en 2017. Selon la Commission Nationale de Contrôle des Techniques de Renseignement (CNCTR), " les services chargés de cette

---

<sup>206</sup> Héritier du Bureau de Renseignement Pénitentiaire (BRP) créé en 2003 et composé d'une quinzaine de personnes.

<sup>207</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat, *op. cit.*, p.99.

<sup>208</sup> *Ibid*, p.100.

<sup>209</sup> Technique permettant de recueillir un certain nombre d'informations sur les téléphones GSM.

*mission n'acquièrent que progressivement la maîtrise des techniques de renseignement'' ». Alors que le budget de la DGSI a doublé en autorisation d'engagement entre 2013 et 2017<sup>210</sup>, le BCRP ne compte aujourd'hui qu'une quarantaine de personnes alors que nous avons vu dans la partie précédente que des milliers de personnes gravitant autour de la galaxie djihadiste étaient, sont ou seront incarcérées en France.*

Comme il est illusoire de vouloir placer en condition d'isolement toutes les personnes gravitant autour de la sphère djihadiste en France, une solution est de profiter de la concentration de cette population en prison pour effectuer un travail de renseignement et anticiper les comportements dangereux à la sortie de prison. Toutes les informations recueillies seront ensuite transmises aux services concernés selon la nature des renseignements : Direction Générale de la Sécurité Intérieure (DGSI) si l'individu reste en France, TRACFIN<sup>211</sup> dans le cas de problématique de financement, DGSE s'il présente des velléités de départ à l'étranger... Il paraît ainsi préférable de laisser cette population entre elle et de ne pas la mélanger avec les détenus de droit commun pour endiguer la contagion. Ensuite, commence le travail BCRP qui consistera à utiliser tout le panel des techniques de

---

<sup>210</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat, *op. cit.*, p.101.

<sup>211</sup> Traitement du renseignement et action contre les circuits financiers

renseignement : indic, sonorisation des locaux, manipulation de prisonniers...

Au-delà d'une forte augmentation du budget et des effectifs du BCRP, une aide conséquente des autres services de renseignement français devra être entreprise afin d'accompagner la montée en gamme de ce service et le transfert de compétence indispensable à l'efficacité de ce nouveau service.

### **3. *Les scénarii du pire***

#### *a. Libération des prisonniers lors d'attaques de prison ou à l'occasion des transferts entre prisons*

Le régime d'isolement suscita l'ire des autres membres d'ultra-gauche qui se sont organisés pour tenter de libérer leurs camarades subissant ce type d'incarcération. La prison, qui reste le lieu d'isolement des individus qui peuvent nuire à la société, « devient ainsi une cible, une partie vitale du système à détruire au fur et à mesure que les terroristes sont emprisonnés<sup>212</sup> ». D'autres actions pourront aussi servir à la libération des membres des groupuscules. Action Directe explique ce type d'actions dans son fascicule: « *le*

---

<sup>212</sup> LEGAULT (Albert), *La dynamique du terrorisme : Le cas des Brigades rouges*. Études internationales, 14(4), 1983, p.639-681, p668.

*18 avril 1974, à Gênes, le juge Sossi est à son tour enlevé par les Brigades Rouges [...]. Ces [...] actions ont la même orientation opérationnelle, briser la contre-offensive bourgeoise faite de répression aveugle, de procès d'exception, de torture des prisonniers par les nouveaux procédés d'isolement et de privation sensorielle. Leur but est un but de libération et, en tout premier lieu, celle des militants emprisonnés<sup>213</sup> ». Les enlèvements se succèdent alors en RFA, en Italie puis en France pour demander, en vain, la libération des terroristes incarcérés.*

Ces actions violentes s'inscrivent dans le principe de «la propagande armée » définit comme l'ensemble des actions de la guérilla urbaine et de toutes les actions à main armée qui seront transformées en moyen de propagande grâce aux médias.

En 1977, la RAF revendique l'enlèvement de l'homme d'affaires Hanns-Martin Schleyer et exige la libération de onze prisonniers politiques appartenant à cette organisation. En 1982, quatre femmes membres des Brigades Rouges s'échappent de la prison de Ravigo en Italie à la suite d'une attaque à l'explosif contre l'enceinte.

---

<sup>213</sup> AUBRON, *op. cit.*, p.86.

Enfin, « *la prison, plutôt que de clore l'affrontement, en a ouvert une gamme de possibilités nouvelles qui l'ont relancé sous d'autres modalités*<sup>214</sup> ».

Les djihadistes tiennent également la libération de leurs membres pour primordiale. À cet égard, une campagne « abattre les clôtures/ murs » sera lancée par l'« État islamique » en Irak à partir de 2014. La vidéo publiée récemment sur les réseaux sociaux montrant Abou Hafs Al-Jazrawi, un important émir de l'EI, chanter *a capella* à Alep en 2013 en l'honneur des détenus djihadistes, illustre cette volonté de libération des membres de l'organisation détenus.

Suivant ces exemples, des djihadistes français pourraient également tenter de libérer leurs coreligionnaires de plus en plus nombreux en prison. Les transferts de prisonniers, qui demeurent la phase la plus critique pour les services pénitentiaires, pourraient faire l'objet d'attaques médiatisées. Des enlèvements de policiers ou de magistrats pourraient aussi être envisagés afin d'obtenir des monnaies d'échange.

---

<sup>214</sup> LINHARDT (Dominique), « Réclusion révolutionnaire. La confrontation en prison entre des organisations clandestines révolutionnaires et un État – le cas de l'Allemagne dans les années 1970 », in *Cultures & Conflits*, n° 55, 2004.

*b. Ne pas négliger la détermination des femmes et la nouvelle problématique des enfants*

Les femmes ont joué un rôle particulier parmi les terroristes d'ultra-gauche dans la mesure où elles représentaient une part importante des effectifs et qu'elles participaient activement à la lutte armée provoquant un fort écho dans les médias.

Le cas le plus flagrant est celui de la RAF, mouvement dont 50% des membres recherchés en Allemagne entre 1971 et 1979 sont des femmes<sup>215</sup>. Les profils sont variés ainsi que les origines socio-professionnelles, allant de Petra Schelm, première femme tuée en juillet 1971, apprentie coiffeuse de 20 ans, à Hanne Krabbe seule femme figurant parmi le commando attaquant l'ambassade de RFA à Stockholm, âgée de trente ans, étudiante en journalisme et politologie originaire d'un milieu bourgeois.

Dans les années 1970, cette violence féminine contribue à brouiller les frontières et à instaurer un trouble social.

---

<sup>215</sup> BUGNON (Fanny), *La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994)*, Thèse de doctorat, Histoire. Université d'Angers, 2011, 678p., p126.

George Mosse définit même ces femmes terroristes comme des contretypes pour avoir «renoncé au rôle qui leur était prescrit<sup>216</sup>».

Leurs actions, puis leur chute, sont alors fortement médiatisées tant ces femmes s'inscrivent en dehors des normes de genre de cette époque. L'assassinat de George Besse par Nathalie Ménigon, « *Nathalie la furie*<sup>217</sup> » et Joëlle Aubron d'Action Directe et l'incarcération d'Ulrike Meinhof et de Gudrun Ensslin, « *les militantes les plus actives du groupe "Baader-Meinhof"*<sup>218</sup> » en sont des exemples concrets. Ainsi chaque lecteur peut s'apercevoir de leur détermination : « *C'est Nathalie Ménigon "couvrant" sa camarade Joëlle Aubron, qui, elle, "achevait" Georges Besse avec ce geste, vu par tant d'autres témoins, d'un bras armé tendu dans la direction d'un homme à terre*<sup>219</sup> ».

Retour en 2018, où les services de renseignement français évoquent, en mars, la présence dans la zone irako-syrienne de 733 ressortissants français, dont 309 femmes<sup>220</sup>.

---

<sup>216</sup> MOSSE (George L.), *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997, 250 p., p.16.

<sup>217</sup> *Paris Match*, 26 septembre 1980.

<sup>218</sup> *L'Humanité*, 8 juin 1972.

<sup>219</sup> THEOLLEYRE (Jean-Marc), *Le Monde*, 13 janvier 1989.

<sup>220</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat, *op. cit.*, p.29.

Si l'on veut tirer des enseignements de la période des années de plomb, il convient donc de prendre en compte la menace féminine au même titre que les terroristes masculins, les femmes ayant prouvé leur détermination à poursuivre la lutte armée et leur dextérité au maniement des armes et des explosifs. À cet égard, le commando de cinq femmes, qui a voulu faire exploser une voiture à proximité de la cathédrale Notre-Dame de Paris, en 2016, doit nous alerter sur le sérieux de cette menace. Le risque apparaît d'autant plus crédible que, pour celles, restées en France ou rentrées du Levant, sans leur mari, la volonté de vengeance est bien présente avec un effet démultiplicateur provoqué par l'humiliation subie.

Les témoignages des femmes *returnees* nous apprennent qu'à Rakka, « beaucoup d'entre elle rêvaient d'avoir la possibilité d'en perpétrer [des attentats] dans leur pays d'origine. La plupart portent d'ailleurs une kalachnikov et une ceinture explosive en permanence sous leur sitar<sup>221</sup> ». Juste après les attentats de Charlie Hebdo en 2015, une autre « espère que la prochaine attaque ciblée, ce sera une sœur qui la fera<sup>222</sup> ».

---

<sup>221</sup> THOMSON, *op. cit.*, p.180.

<sup>222</sup> *Ibid*, p.175.

Or, une fois de retour en France, « nombre d'entre elles tendent à minimiser leur implication dans les violences commises sur zone en se présentant comme des mères et des épouses cantonnées à des tâches domestiques, conformément à la doctrine officielle de l'EI.<sup>223</sup> ». Un risque de prosélytisme est aussi à anticiper en cas d'incarcération avec des détenues de droit commun.

Toutefois, la justice ne semble pas encore avoir pris en compte la réalité de cette menace dans la mesure où « la plupart des femmes revenues de Syrie [...] semble[nt] bénéficier d'un biais de genre. Un préjugé sexiste pousse les autorités françaises à envisager l'engagement jihadiste féminin avec plus de clémence, le considèrent davantage comme le résultat d'une soumission victimaire à la domination masculine.<sup>224</sup> ». Un rapport<sup>225</sup> du Sénat préconise d'ailleurs que l'évaluation de dangerosité des individus, effectué dans les Quartiers d'Évaluation de la Radicalisation (QER), soit « systématique pour tous les détenus, y compris les femmes » et incite « à recourir à davantage de professionnels formés à ce public afin de pouvoir déceler même les phénomènes de radicalisation dissimulée ».

---

<sup>223</sup> Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat, *op. cit.*, p.52.

<sup>224</sup> *Ibid*, p.159.

<sup>225</sup> *Id*, p.235-236.

Il conviendra donc de les traiter comme n'importe quel djihadiste, devant les tribunaux, dans les prisons et d'effectuer des sondages réguliers (écoutes, filatures...) lors de leur retour à une vie « normale ».

Une autre problématique, qui n'a pas d'égal, est le retour des enfants dont certains ont été formés et endoctrinés, dès leur plus jeune âge, lors de leur séjour levantin. « *L'ambition de l'EIL, puis de l'EI, est en effet, de mettre sur pied une "société combattante" où les femmes et les enfants ont un rôle dans l'effort de guerre envisagé sur place et éventuellement à l'extérieur du théâtre syro-irakien*<sup>226</sup> ». Wassim Nasr, journaliste des réseaux djihadistes, nous apprend que bien avant la proclamation officielle de l'« État islamique » en juin 2014, l'organisation terroriste avait pour ambition l'endoctrinement de la jeunesse syrienne, dont 40% était déscolarisée en 2013 selon l'Organisation des Nations Unis pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). En outre, cette offre éducative se situait dans un contexte de concurrence exacerbée entre les écoles encadrées par les Frères musulmans et celles dépendant d'Al-Qaïda. Parvenus à l'adolescence, ces étudiants suivaient une instruction militaire puis ils allaient grossir les rangs des formations combattantes de l'EI. Parfois,

---

<sup>226</sup> NASR (Wassim), « À l'école de l'État Islamique, les "lionceaux du califat" », in *Inflexion*, janvier 2018, p.25-33, p.26.

cette formation débutait plus jeune comme l'illustre les « lionceaux du califat » et les mises en scène macabres d'enfants exécutant des prisonniers.

Au-delà de cet endoctrinement et d'une formation au combat, il ne faut pas négliger les traumatismes reçus lors de cette période - déplacements multiples, bombardements, perte d'un ou plusieurs parents, malnutrition - qui seront autant de causes de ressentiments envers la Coalition, les Occidentaux et la France... L'« État islamique » a déjà profité de cette situation, « *les fils de "martyrs" sont élevés dans la haine de leurs pays d'origine et formatés à l'idée de venger leurs parents, à l'exemple de deux très jeunes frères français mis en avant dans une vidéo de l'EI intitulée "Mon père m'a appris"*<sup>227</sup>. »

De retour en France, la question se pose donc de laisser ces enfants avec leurs parents, qui, pour la plupart, ne présentent pas de regret concernant leur séjour en Syrie et élèveront leurs enfants dans le culte d'une *hijra* heureuse avant l'intervention des Occidentaux. Faut-il les couper de leurs parents afin de les protéger de ce milieu, de les retirer de cette eau pourrie et nauséabonde, pour reprendre l'image de Mao du « poisson dans l'eau ». De toute évidence, les familles d'accueil qui auront la charge de ces enfants, au moins durant la période d'incarcération de leur

---

<sup>227</sup> *Ibid*, p.33.

parent, devront être soutenues par les structures étatiques, vraisemblablement liées aux Cellules de Prévention de la Radicalisation et d'Accompagnement des Familles (CEPRAF) qui ont été mises en place dans chaque préfecture à partir de 2015. L'objectif est d'aider les familles à insérer ces enfants dans une vie « normale » conforme à la laïcité et à la mixité d'une république démocratique occidentale.

La réponse à apporter aux cas des enfants *retournees* concerne celle plus générale des mineurs impliqués dans des actions terroristes. Au 1<sup>er</sup> avril 2017, 58 mineurs avaient été déférés, depuis 2012, devant le pôle anti-terroriste de Paris pour association de malfaiteurs en vue d'une entreprise terroriste<sup>228</sup>. Dans ce cas également, faut-il incarcérer les enfants, les laisser dans leur milieu d'origine où les couper de cet environnement. Ici encore, un placement dans une famille ou une structure spécialisée du type des Établissements pour l'insertion dans l'emploi (EPIDE<sup>229</sup>), situées dans un autre département, pourrait faciliter le désengagement des plus jeunes et surtout leur permettre de se resocialiser en dehors des réseaux proches de l'idéologie djihadiste.

---

<sup>228</sup> Rapport n°633 de la commission d'enquête du Sénat, *op. cit.*, p.63.

<sup>229</sup> Établissement public d'insertion ayant pour mission d'assurer l'insertion sociale et professionnelle de jeunes en difficulté sociale, sans qualification ni emploi.

Le cas des *Hitlerjugend*, qui n'ont pas fait naître autant de futurs Hitler, peut être comparable et prouve que la situation n'est pas irréversible mais doit être sérieusement prise en compte par nos autorités.

## Conclusion

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, le Premier ministre espagnol Aznar annonçait que « *le terrorisme a changé le visage du monde* ». Or, cette étude, étudiant le djihad moderne à travers la grille de lecture de l'action violente révolutionnaire des années de plomb, montre à quel point il existe des similitudes entre ces mouvements qui prônent l'action violente comme moyen de diffusion d'une doctrine politico-idéologique. Le djihad et le califat ont ainsi pris la suite de l'espérance révolutionnaire déçue.

Ce mémoire est un moyen complémentaire de compréhension du processus de passage à l'action violente qui touche des jeunes gens dans le monde entier, en l'expliquant par une approche révolutionnaire telle qu'elle a été exprimée durant les années de plomb. Cette étude ne nie pas les liens évidents entre le djihadisme et l'islam, mais n'avait pas pour objectif de s'intéresser aux causes endogènes à cette religion.

La dynamique de l'action, qui demeure identique, est portée par un discours anti-impérialiste, anti-colonialiste visant les opprimés et les humiliés, hier prolétariat et Tiers-monde, aujourd'hui, musulmans et déracinés d'un monde en changement perpétuel. Ce narratif marxiste-léniniste a été intégré par des théoriciens au 20<sup>ème</sup> siècle dans un corpus doctrinal prônant le djihad. La violence inhérente aux actions terroristes, dans les deux

cas, est recherchée, non seulement comme finalité des revendications politico-idéologiques, mais également comme moyen de créer une nouvelle fraternité, qu'on imagine capable de soulever les masses ; le prolétariat, pour les uns, l'oumma, pour les autres.

Cette dynamique de la radicalisation violente s'appuie sur des jeunes révoltés, capacités puisées parmi des générations en recherche de modèle et de valeur qui ne se retrouvent plus dans nos sociétés contemporaines, comme les déçus de l'année 1968, jadis en Europe occidentale. Toutefois, ces capacités d'action sont circonscrites par des querelles internes ontologiques aux mouvements et à leur doctrine propre. Ces groupes terroristes se retrouvent également isolés par l'absence de lien existant avec la communauté qu'ils sont censés défendre et guider, vers l'établissement d'un État rêvé, en tant qu'« avant-garde éclairée ». En renouvelant le cadre sacrificiel, les théoriciens du djihad ont apporté des innovations essentielles à cette approche de l'action violente révolutionnaire, dans le domaine de la mort, permettant d'augmenter de façon substantielle les destructions par rapport à leurs aînés des années de plomb.

Enfin, ces analogies entre terroristes des années de plomb et djihadistes incitent également à réfléchir sur les causes des situations de conflictualités contemporaines en Afrique et au Moyen-Orient, deux régions où sont engagées les Armées françaises. La recherche des signaux faibles, comme prémices de l'émergence de foyer de révolte, constitue le principal axe d'amélioration pour

notre défense. Il convient d'éviter que la rhétorique djihadiste ne s'empare de sujets essentiellement locaux. La zone refuge, comme dans tous les conflits révolutionnaires et insurrectionnels, joue un rôle primordial dans le développement du mouvement. Les conclusions de telles similitudes nous permettent également de mieux appréhender les enjeux majeurs de l'emprisonnement des membres de la sphère djihadiste en France - velléitaires, sympathisants, revenants - pour proposer des solutions qui ont pour ambition de protéger davantage la population française dans les prochaines années.

Surtout, cette réflexion aura rempli son rôle si, à la suite de Charles Péguy, nous sommes désormais persuadés qu'*« il y a pire que d'avoir une mauvaise pensée, c'est d'avoir une pensée toute faite<sup>230</sup> »*.

---

<sup>230</sup> PEGUY (Charles), « Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne » [1914], in *Œuvres complètes*, tome IX : *Œuvres posthumes*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1924, pp. 57-331, p.100.

## Bibliographie

### OUVRAGES :

BADIE (Bertrand), *Le temps des humiliés*, Odile Jacob, Paris, 2014, 190p.

BRAUDEL (Fernand), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe et XVIIIe siècles, vol. 2 : Les jeux de l'échange*, Armand Colin, Paris, 1979, 597p.

BLIN (Arnaud), *Le terrorisme*, Éditions Le Cavalier Bleu, Paris, 2005, 127p.

BURGAT (François), *Comprendre l'Islam politique*, La Découverte, Paris, 2016, 260p.

CALVERT (John), *Sayyid Qutd and the origins of radical islamism*, C Hurst & Co Publishers Ltd, Londres, 2018, 392p.

CHALIAND (Gérard), *Terrorismes et guérillas*, Flammarion, Paris, 1985, 185p.

CHE GUEVARA (Ernesto), « La guerre de guérilla », in *Textes militaires : La guerre de guérilla, Écrits militaires, Souvenirs de la guerre révolutionnaire*, Éditions. La découverte, Paris, 2001, 168p.

COOLSAET (Rik), *Le mythe Al-Qaïda*, Éditions Van Halewyck, Bruxelles, 2004, 107p.

DEBRAY (Régis), *La guérilla du Che*, Seuil, Paris, 2008, 187p., pp18-19.

FLANET (Véronique), *La RAF, Vie quotidienne d'un groupe terroriste dans l'Allemagne des années 1970*, l'Harmattan Paris, 2009, 175p.

QOTB (Sayyid), *La justice sociale en Islam*, Éditions Al-Biruni, 2003, 399p.

PEGUY (Charles), *Œuvres complètes*, tome IX : *Œuvres posthumes*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1924.

RICOEUR (Paul), *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique*, II, 1986, Seuil, Paris, 416p.

ROY (Olivier), *Le djihad et la mort*, Le Seuil, Paris, 2016, 176p.

SANCHEZ (Illich Ramirez), *L'Islam révolutionnaire*, Éditions du Rocher, Monaco, 2003, 274p.

SFER (Antoine), *Dictionnaire du Moyen Orient*, Bayard Éditions, Paris, 2011, 964p.

STEINER (Anne) et DEBRAY (Loïc), *RAF. Guérilla urbaine en Europe occidentale*, éd revue et corrigée, Montreuil, L'Échappée, 2006 (1987), 253 p.

THOMSON (David), *Les revenants*, Seuil, Paris, 2016, 304p.

TRASHER (Frédéric), *The Gang-A study of 1.3131 gangs in Chicago*, Unabridged edition, 2013, 600p.

KEPEL (Gilles) [Dir.], *Al-Qaïda dans le texte*, Presses Universitaires de France, Paris, 496p.

KEPEL (Gilles), *La Fracture : chronique 2015-2016*, Gallimard, Paris, 2016, 288p.

KHEDIMELLAH (Moussa) [Dir.], *Abécédaire du jihadisme post-daesh*, éditions universitaires européennes, Riga, 2018, 128p.

KHOSROKHAVAR (Farhad), *Radicalisation*, éd de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2014, 191p.

KOHSER-SPOHN (Christiane), *Mouvement étudiant et critique du fascisme en Allemagne dans les années soixante*, l'Harmattan, Paris, 2000, 314 p.

MARIGHELLA (Carlos), *Le mini-manuel du guérillero urbain*, Paris, Seuil, 1973.

MOSSE (George L.), *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997, 250p.

WEIL (Simone), *L'Espagnole*, Éditions Abrupe, 2018, 108p.

#### OUVRAGES COLLECTIFS :

AUBRON (Joëlle), MENIGON (Nathalie), ROUILLAN (Jean-Marc). *Action directe, Textes de prison (1992-1997)*, Le Jargon Libre, Vincennes, 1997, 108p.

HANNE (Olivier), FLICHY DE LA NEUVILLE (Thomas), *L'État islamique: Anatomie du nouveau Califat*, Éditions Bernard Giovanangeli, Paris, 2014, 178p.

DURIEUX (Benoit) [Dir.], *La guerre par ceux qui la font*, Éditions du Rocher, Monaco, 2016, 365p.

THOMAS (M. Huber) [Dir.], *Compound warfare: that fatal knot*, Fort Leavenworth, KS, U.S. Army Command and General Staff College Press, 2002.

COLLECTIF, *Rote Armee Fraktion : das Konzept Stadtguerilla*, Niemec Verlag, Amsterdam, 1971, 14p.  
Consulté en ligne  
<https://www.hdg.de/lemo/bestand/objekt/dokument-das-konzept-stadtguerilla.html>

#### RAPPORTS :

BELAALA (Selma) [Dir.], Les facteurs de création ou de modification des processus de radicalisation violente, chez les jeunes en particulier, Compagnie européenne d'intelligence stratégique (CEIS), 2007, 116p.

BIGO (Didier) et HERMANT (Daniel), *Les lectures de la conflictualité*, Stratégique, n° 47, 1990, 10p.

SPECKHARD (Anne) et SHAJKOVCI (Ardian), The Balkan jihad recruitment to violent extremism and issues facing returning foreign fighters in Kosovo and Southern Serbia, International center for the study of violent extremism, 02/2018, 32p.

HECKER (Marc), 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice » Focus stratégique, n°79, avril 2018, 56p.

HECKER (Marc) et TANENBAUM (Elie), *Quel avenir pour le djihadisme ? Al-Qaïda et DAECH après le califat*, Focus stratégique, n°87, IFRI, janvier 2019, 51p.

EL-SAID (Hamed), Déradicalisation : expérience menées eu Europe et dans le monde arabe, in Annuaire IEMed de la Méditerranée 2017, IEMed.

LOUNNAS (Djalil), Les mutations des mouvements djihadistes en Afrique du nord et au Sahel : d'AQMI à l'État Islamique, Fondation pour la Recherche Stratégique Note n°18, 2016, 12p.

Rapport d'information n°633 du Sénat sur « le désendoctrinement, le désembrigadement et la réinsertion des djihadistes en France et en Europe », juillet 2017, 116p.

Rapport n°639 de la commission d'enquête du Sénat sur « l'organisation et les moyens des services de l'État pour faire face à l'évolution de la menace terroriste après la chute de l'État islamique », juillet 2018, 292p.

### THESES :

BUGNON (Fanny), La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994), Thèse de doctorat, Histoire. Université d'Angers, 2011, 678p.

ŠABASEVICIUTE (Giedrė), Du littéraire au religieux en passant par le politique : une trajectoire d'engagement intellectuel révolutionnaire : le cas de Sayyid Qutb (1906-1966), thèse de doctorat, EHESS, 2015.

RAPIN (Ami-Jacques), Généalogie stratégique de la guérilla urbaine. La Gauche Prolétarienne et la Rote Armee Fraktion face à la question de la prise d'armes (1969-1974), thèse de sciences sociales et politiques, Université de Lausanne, 1996

### ARTICLES :

BENCHELLALI (Mourad), interview pour *Jeune Afrique* publiée le 24 juillet 2017. Consulté le 08 février 2019, <https://www.jeuneafrique.com/460218/societe/mourad-benchallila-ex-prisonnier-de-guantanamo-deradicalisation-ca-ne-veut-dire-grand-chose/>

LEGAULT (Albert), *La dynamique du terrorisme : Le cas des Brigades rouges*. *Études internationales*, 14(4), 1983, p.639–681.

LINHARDT (Dominique), « Réclusion révolutionnaire. La confrontation en prison entre des organisations clandestines révolutionnaires et un État – le cas de l'Allemagne dans les années 1970 », in *Cultures & Conflits*, n° 55, 2004.

VINCENT (Elise), *Les confidences d'Ibrahim 10', djihadiste au Sahel*, Site du Monde, article publié le 25 février 2019, consulté le 28 février 2019.

MAYER (Jean-François), *Carlos : le manifeste d'un révolutionnaire professionnel*, sur *Terrorisme.net*, 8 janvier 2004. Consulté le 2 décembre 2018.

NASR (Wassim), « À l'école de l'État islamique, les "lionceaux du califat" », in *Inflexion*, janvier 2018, p.25-33.

ROUILLAN (Jean-Marc), Interview filmée réalisée pour *Libération* diffusée en février 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018 sur [https://www.liberation.fr/france/2016/02/07/jean-marc-rouillan-dans-son-role\\_1431713](https://www.liberation.fr/france/2016/02/07/jean-marc-rouillan-dans-son-role_1431713).

## Annexe 1

### **Action Directe en France**



NOM : « Action Directe »

FILIATION : Anarcho-communiste. Tire son nom de la théorie anarchiste du début du 20<sup>ème</sup> siècle.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ : Entre 1979 et 1987

PRINCIPAUX INSTIGATEURS : Incarcérés en 1989, Jean-Marc Rouillan, Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron ont été condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité. Nathalie Ménigon sera libérée après 20 ans de prison. Jean-Marc Rouillan a bénéficié d'un régime de semi-liberté en 2007 puis suspendu après ses propos sur les terroristes du Bataclan. Il bénéficie d'un régime de semi-liberté en 2011. Atteinte d'un cancer au cerveau, Joëlle Aubron, qui est libérée en 2004, décède en 2006.

EFFECTIFS : Jusqu'à 200 sympathisants et militants.

VICTIMES : 80 attentats ou assassinats parmi lesquels Georges Besse, PDG de Renault, l'ingénieur général René Audran et Guy Bana, vice-président du Conseil nationale du Patronat Français (CNPF).

***Rote Armee Fraktion (RAF)***  
**en République Fédérale d'Allemagne (RFA)**



NOM : *Rote Armee Fraktion* (RAF), surnommée bande à Baader ou groupe Baader-Meinhof.

FILIATION : Maoïsme et guérilla urbaine (*Stadtguerilla*).

PÉRIODE D'ACTIVITÉ : 1968 et 1998. Le signe de la *Rote Armee Fraktion* (RAF) apparaît pour la première fois en mai 1970 pour revendiquer la libération d'Andreas Baader. Le paroxysme de son activité se situe durant l'« automne allemand » (sept./ oct. 1977).

PRINCIPAUX INSTIGATEURS : Andreas Baader, Ulrike Meinhof, Jan-Carl Raspe et Gundrun Ensslin. À partir de juin 1972, plusieurs membres dont Andreas Baader sont emprisonnés. En mai 1976, Ulrike Meinhof est retrouvée pendue dans sa cellule après des conditions d'isolement très rudes. En octobre 1977, après l'échec du détournement du Boeing « Landshut », Baader, Raspe et Ensslin sont retrouvés morts dans leurs cellules.

EFFECTIFS : Entre 100 et 150.

VICTIMES : 57 personnes.

**Brigades Rouges (BR) en Italie**



NOM : *Brigate Rosse* (BR)

FILIATION : Gauche prolétarienne.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ : 1970-1988. On observe trois périodes principales (1970-73, 1974-76, 1977-78) au cours desquelles l'intensité du groupe et le nombre de cibles augmente.

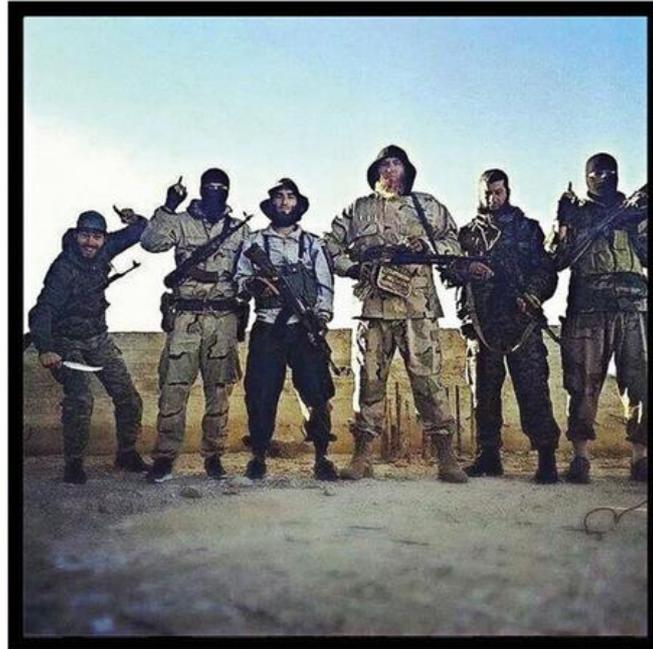
PRINCIPAUX INSTIGATEURS : Mario Moretti, Renato Curcio, Alberto Franceschini.

EFFECTIFS : Noyau dur d'une cinquantaine de personnes.

VICTIMES : 80 morts et plusieurs centaines de blessés. Évènement le plus marquant, le 16 mars 1978, l'ancien Premier ministre italien Aldo Moro est enlevé par un commando des Brigades rouges qui le séquestrent pendant 55 jours, avant de l'assassiner. Il était le promoteur d'un « compromis historique » avec le Parti communiste. Les principales cibles des BR seront la grande industrie et le parti Démocrate-Chrétien qui depuis 1965 « représente les intérêts tactiques et stratégiques de l'impérialisme américain ».

## Annexe 2

Exemple d'une photo postée sur les médias sociaux illustrant le « LOL djihad ».



**Life of a Mujahid** @LifeofMujahid · Jun 14

Well, you have to admit, Mujahideen do look cool! [pic.twitter.com/2zofjmWBcc](https://pic.twitter.com/2zofjmWBcc)

↩ Reply ↻ Retweet ★ Favorite

### Annexe 3

**Che Guevara, nouvelle figure tutélaire des djihadistes en 2018 ?**



Capture d'écran de l'interview du père de Cherif Chekatt, auteur de l'attentat de Strasbourg le 11 décembre 2018.

## Annexe 4

« Lettre d'une détenue du couloir de la mort, 1972-1973  
», dans *Mutinerie : et autres textes* d'Ulrike Meinhof.

### *Lettre d'une détenue du couloir de la mort \**

\* ULRIKE MEINHOF. \* 1972-1973

Sentir ta tête exploser (sentir ta boîte crânienne sur le point d'éclater en morceaux)

sentir ta moelle épinière te remonter au cerveau à force d'être comprimée

sentir ton cerveau comme un fruit sec

se sentir sans cesse et inconsciemment et comme électriquement téléguidée

sentir qu'on te vole tes associations d'idées

sentir ton âme pisser de ton corps, comme si tu n'arrivais plus à fixer l'eau

sentir la cellule bouger. Tu te réveilles, tu ouvres les yeux : la cellule bouge. L'après-midi quand il y a du soleil, ça s'arrête tout d'un coup. Mais elle bouge toujours, tu n'arrives pas à te dépêtrer de cette sensation

Impossible de savoir si tu trembles de froid ou de fièvre

impossible de t'expliquer pourquoi tu trembles, pourquoi tu gèles.

Pour parler de façon simplement audible, il te faut faire effort, il faut presque hurler, comme pour parler très fort

Te sentir devenir muette

Impossible de te rappeler le sens des mots, sinon très vaguement

Les sifflantes — s, ss, tz, sch —, supplice intolérable

\* Lettre d'Ulrike. Extrait de « Der Kampf gegen die Vernichtungshaft », édité par le Comité contre la torture des prisonniers politiques en Allemagne fédérale, cité dans le livre de Peter Brückner (voir note p. 5).

Les gardiens, les visites, la cour — réalité de celluloid  
Maux de tête  
Flashes  
Ne plus maîtriser la construction des phrases, la grammaire, la syntaxe.  
Si tu écris — au bout de deux lignes, impossible de te rappeler le début de la première  
Sentir que tu te consumes au dedans  
sentir que si tu étais libérée, dire ce qu'il en est, ce serait exactement comme jeter de l'eau bouillante à la gueule des autres et les ébouillanter, les défigurer à vie  
Une agressivité folle, sans exutoire. C'est le pire. Etre persuadée que tu n'as pas la moindre chance de t'en tirer : et impossible de faire entendre ça.  
Des visites, il ne te reste rien. Une demi-heure après, impossible de te rappeler, sauf de façon mécanique, si ça a eu lieu aujourd'hui ou la semaine dernière  
Le bain de la semaine, c'est la chance de se laisser aller, de reprendre des forces pour un bref instant — pour quelques heures  
Sentir le temps et l'espace irrémédiablement imbriqués l'un dans l'autre et te sentir vaciller, piégée dans un labyrinthe de glaces déformantes  
Et après : la terrible euphorie d'entendre quelque chose — qui différencie le jour de la nuit acoustique  
Sentir que maintenant le temps repart, le cerveau se dilate, la moelle épinière se remet en place pour des semaines  
Et te sentir comme dépiautée  
Bourdonnements d'oreilles, et au réveil te sentir comme rouée de coups  
Et bouger au ralenti

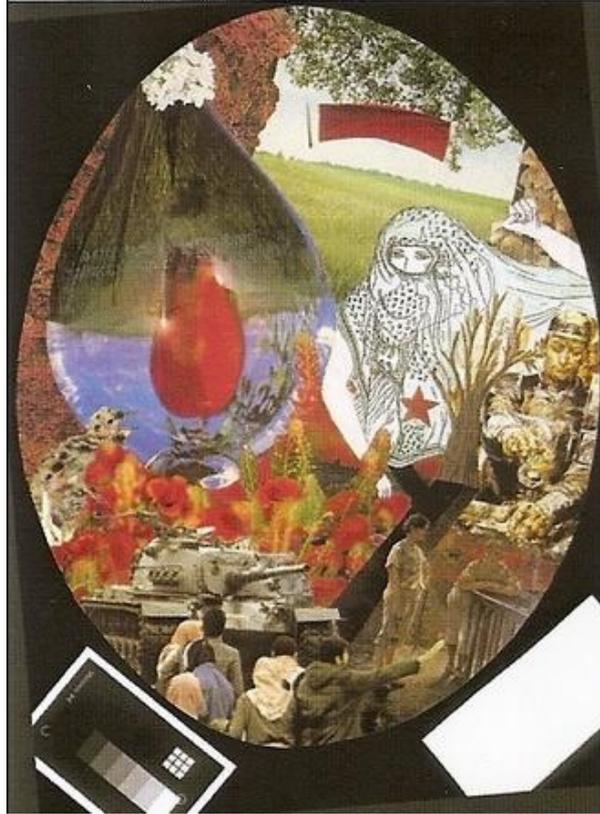
Te sentir comme enfermée dans une cuve plombée, et sous vide  
Et après : choc, comme si une plaque de fer te tombait sur la tête  
Comparaisons, concepts qui te viennent à l'esprit :  
Aux prises avec un fauve psychique. Tambourinage impitoyable,  
comme dans une fusée en pleine accélération, où les types sont  
écrasés sous la vitesse

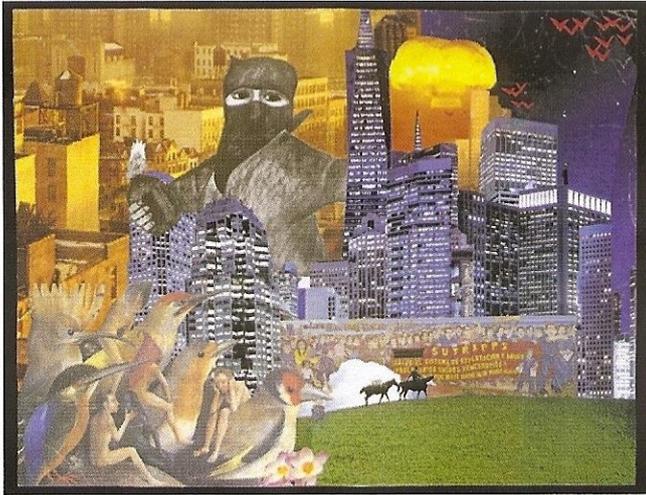
La colonie pénitentiaire de Kafka — le type sur une planche à  
clous — et le grand huit sans arrêt.

Quant à la radio : ça permet un minimum de détente, comme un  
coup de freins, on chute de 240 à 190

## Annexe 5

**Collages réalisés en prison par Joëlle Aubron, d'Action Directe.**





## Annexe 6

Extraits de propagandes de l'« État islamique »  
instrumentalisant des enfants en Syrie.



## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Abstract .....  | 2  |
| Introduction .....  | 3  |
| I. L'antinomie comme motivation première de l'action violente .....   | 14 |
| 1. L'émergence du djihadisme moderne comme nouvelle offre révolutionnaire.....                              | 14 |
| a. L'Afghanistan, lieu du passage de flambeau de la révolte .....   | 14 |
| b. Sayyid Qotd, le théoricien « marxiste » de l'islamisme radical .....                                     | 17 |
| 2. Du faible au fort : Le narratif révolutionnaire contre la puissance dominante reste attrayant.....       | 22 |
| a. Un anti-impérialisme toujours invoqué .....  | 22 |
| b. L'anti-colonialisme et les conséquences de la décolonisation reste une valeur sûre pour recruter         | 26 |
| c. La rhétorique de l'humiliation et de la défense des opprimés reprise par les djihadistes .....           | 30 |
| 3. La dynamique de la violence demeure identique en dépit des différences idéologiques.....                 | 34 |
| a. La violence recrée au sein de ces groupes le lien interpersonnel qui s'était dilué dans la société ..... | 35 |
| b. Le petit moteur et le grand moteur de Che Guevara repris par le djihad mondialisé.....                   | 40 |
| c. Un combat politico-idéologique dans les deux cas .....   | 43 |

|  |    |
|--|----|
| II. Les djihadistes détiennent une capacité meurtrière démultipliée par rapport aux mouvements terroristes d'ultra-gauche.....                 | 48 |
| 1. Des années 1960 à 2018, les terroristes sont issus d'un vivier de recrutement similaire.....  | 48 |
| a. Deux révoltes générationnelles qui attirent la jeunesse vers l'action violente.....   | 48 |
| b. Une menace qui demeure endogène en dépit de la mondialisation .....   | 53 |
| 2. Des limitations similaires grèvent la capacité d'action de ces mouvements terroristes, des années de plomb au Califat.....                  | 58 |
| a. Des mouvements terroristes coupés de la communauté dont ils se targuent d'être l'avant-garde éclairée.....                                  | 58 |
| b. La temporalité et l'espace de la zone d'action comme ligne de fracture irréconciliable au sein des mouvances communiste et djihadiste ..... | 63 |
| c. Un refus absolu de s'impliquer dans le jeu démocratique, les masses doivent être conquises par la lutte armée. ....                         | 67 |
| 3. « La mort comme hypothèse de travail » : le cadre sacrificiel des djihadistes exacerbent leurs capacités meurtrières.....                   | 70 |
| a. La considération de sa propre mort : une limitation pour l'ultra-gauche et une opportunité pour les djihadistes .....                       | 71 |
| b. Le projet de guerre de civilisation du djihadisme incite à multiplier les victimes anonymes là où l'UG cible des symboles précis. ....      | 75 |

|  |     |
|--|-----|
| III. Quels enseignements tirer de ces analogies entre terroristes des années de plomb et djihadistes ? .....                                     | 78  |
| 1. À l'étranger, savoir détecter les signaux faibles pour éviter une intervention armée d'envergure souvent destabilisatrice pour la région..... | 80  |
| a. Savoir identifier les zones refuges avant qu'elles ne soient opérantes .....  | 80  |
| b. Anticiper et résoudre ou étouffer la révolte avant qu'elle n'éclate .....   | 85  |
| c. Laisser les djihadistes nationaux aux mains d'acteurs tiers ?.....  | 92  |
| 2. En France, le système pénitentiaire : un acteur devenu indispensable dans la lutte contre le terrorisme.....                                  | 95  |
| a. Un nombre croissant de djihadistes français en prison.....  | 95  |
| b. Le mirage du principe de déradicalisation.....  | 99  |
| c. L'isolement individuel, une solution « radicale » contre la « radicalité ».....   | 102 |
| d. La prison ou comment passer d'une faiblesse à une opportunité.....  | 108 |
| 3. Les scénarii du pire.....   | 111 |
| a. Libération des prisonniers lors d'attaques de prison ou à l'occasion des transferts entre prisons .....                                       | 111 |
| b. Ne pas négliger la détermination des femmes et la nouvelle problématique des enfants .....  | 114 |
| Conclusion.....  | 122 |
| Bibliographie.....   | 125 |

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| Annexe 1 .....           | 133 |
| Annexe 2 .....           | 136 |
| Annexe 3 .....           | 137 |
| Annexe 4 .....           | 138 |
| Annexe 5 .....           | 141 |
| Annexe 6 .....           | 143 |
| Table des matières ..... | 144 |